

# LIVRES



Littérature française Page D3  
Littérature québécoise Page D5  
Grille télé du week-end Page D7



Kristine Friedmann Page D8  
Formes Page D10

LE DEVOIR, LES SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 MAI 1996

## La folle aventure de Marguerite

Que tous ceux à qui la morosité de l'industrie du livre donne envie de capituler se ravissent! L'édition réservera toujours des surprises, voire des miracles. N'en déplaise aux chevaliers de l'Apocalypse qui annoncent la mort de l'imprimé.

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Depuis maintenant quinze semaines, Marguerite Lescop domine les classements de *best-sellers* de la catégorie «essais» avec une modeste autobiographie publiée à compte d'auteur, *Le Tour de ma vie en 80 ans*.

Sans éditeur, sans distributeur, sans analyse de rentabilité, sans plan de marketing ou campagne de presse, la brave Marguerite a déjà vendu quelque 12 000 exemplaires de son ouvrage. Pour bien réaliser l'ampleur de ce succès, il faut savoir qu'au pays de Jean-Marc Parent, vendre 2000 livres relève de l'exploit...

Et rien n'indique que l'aventure de Marguerite Lescop s'arrêtera là. La jeune octogénaire sillonne les routes au volant de sa minuscule Nissan — une manuelle qu'elle conduit elle-même, sans lunettes! — et elle multiplie les conférences, signatures et autres apparitions publiques. Son téléphone ne déroutait pas. Son agenda déborde.

L'émule de la célèbre Maude rêve maintenant de la France. D'autant plus que Bernard Pivot a maintenant son livre en main. La vieille dame rusée a chargé un émissaire de le lui remettre lors du récent passage du célèbre animateur à Montréal.

Aux yeux de l'éditeur Jacques Lanctôt, le succès de Mme Lescop «détonne de la morosité ambiante et prouve que les gens ont encore le goût de lire».

### Une histoire invraisemblable

L'histoire de Marguerite Lescop est invraisemblable, en effet. Inscrite aux ateliers d'écriture du Collège Rosemont aux débuts des années 1990, elle entreprend, à 75 ans, de rédiger son autobiographie. En 1994, elle soumet son manuscrit au concours «La Plume d'argent» destiné aux auteurs du troisième âge. Sans succès, hélas! Le jury lui expliqua poliment que le style est convenable mais que cette histoire n'intéressera somme toute que sa famille...

Tenace, la Marguerite soumet alors son manuscrit à trois éditeurs montréalais. Aucun d'entre eux ne juge bon de publier le tout.

Qu'à cela ne tienne. Pour célébrer ses 80 ans, en novembre dernier, elle décide de publier son livre à compte d'auteur. «On a fait un premier tirage de 500 exemplaires. Je trouvais que c'était beaucoup, même si j'ai une grosse famille. Je me disais que j'allais mourir enterrée là-dessous.» Or la famille s'avéra plus vaste. Les 500 premiers livres se sont écoulés rapidement. On a refait un deuxième tirage de 1000, un troisième de 2000, puis deux autres de 5000 exemplaires. De quoi faire baver d'envie tous les auteurs et tous les éditeurs.

De quoi aussi bouleverser l'existence de Mme Lescop. Débordée, elle en a appelé à sa famille. Deux de ses enfants se consacrent dorénavant à l'affaire, ne serait-ce que pour fournir à la demande des 215 libraires qui offrent le livre à leurs clients.

VOIR PAGE D 2: LESCOPI

## TREVOR FERGUSON DES MYTHES ET DES LETTRES



PHOTO JOSÉE LAMBERT

Montréalais élevé dans le rude quartier Parc Extension, Trevor Ferguson développe l'âme d'un bourlingueur constamment déraciné.

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT À QUÉBEC

Si Trevor Ferguson a un problème, c'est qu'il a trop d'histoires à raconter. Mais pour un écrivain, c'est un problème tout à fait recommandable.

Les livres de cet auteur montréalais gravement méconnu chez lui — des pavés imposants qui ont de quoi faire pâlir les plaquettes légères trop souvent offertes par nos écrivains franco-phones — regorgent d'aventures à la fois touchantes, reconnaissables et plus grandes que nature. Prenez *La Vie aventureuse d'un drôle de moineau*, que *La Pleine Lune* vient de faire paraître dans une traduction qui rend assez bien justice au style foisonnant de l'auteur.

Son héros et narrateur, Sparrow Drinkwater (Moineau Boileau, littéralement), naît de la rencontre d'une mère schizophrène et d'un homme qui a pris à ses yeux l'allure d'un grand oi-

seau noir. Grandissant à l'asile auprès de sa mère, Sparrow l'aide entre autres à se battre contre un régiment aéroporté débarqué sur leur terrain, avant de se retrouver à La Nouvelle-Orléans, puis sur un train qui l'amène vers Montréal et son quartier Parc Extension par les bons soins de mystérieux «bienfaiteurs». Et ce n'est que le début d'un récit qui nous mènera des milieux beatniks montréalais aux labyrinthes de la haute finance internationale et de Genève aux Caraïbes.

Sachez toutefois qu'une aussi vaste série d'anecdotes personnelles se cache derrière l'allure réservée de Ferguson. Élevé dans le rude quartier Parc Extension, quartier d'immigrants qui n'y font que passer, Ferguson développe l'âme d'un bourlingueur constamment déraciné. À seize ans, l'auteur du *Timekeeper* (qui sort ces jours-ci à New York après

un fort succès au Canada anglais) quittait son domicile parce que ses rapports avec la police s'envenimaient légèrement. Quelques années plus tard, il travaillait comme cuisinier, vingt heures par jour, dans un camp de bûcherons des Territoires du Nord-Ouest: de quoi le rendre tellement crevé qu'une bonne nuit, il dort comme un loir pendant que son voisin de lit se coupe le bras jusqu'à l'artère sur une vitre et pisse le sang sur lui en hurlant à tue-tête.

Quelques mois après, quittant le chantier pour des tâches plus tranquilles, il se retrouve dans une chambre d'hôtel à attendre l'ouverture de la banque pour prendre son fric et filer vers le sud: il saisit la Bible dans la table de chevet et y inscrit solennellement le vœu de devenir écrivain.

VOIR PAGE D 2: FERGUSON

## LIBERTÉ

224

— Il n'y a pas de danger, maman, disait Tania. On va aller au poste. Paul va donner de l'argent. Tout va bien finir et tout à l'heure, on ira à la plage et on va se rafraîchir dans la mer. Ce sera très agréable.  
— J'ai peur. Je ne veux pas qu'ils le battent.  
— Ils ne le battront pas, maman. Paul va leur donner de l'argent. Tu vas donner de l'argent, n'est-ce pas, Paul?

Des nouvelles  
d'André Noël, Marie-Andrée Lamontagne  
et Philippe Routier.

Des poèmes  
de Jean-Marc Fréchette, Juan Garcia  
et Richard Désormeau.

## LIBERTÉ

224

avril 1996

96 pages

6\$

En vente partout où on aime les livres

# LIVRES

## FERGUSON

SUITE DE LA PAGE D 1

Son retour à Montréal, alors qu'il est encore «un écrivain sauvage, qui apprend à harnacher ses élans», se fait en octobre 70, «parce que c'était un moment intéressant», lance-t-il avec un air ratoureux qui montre finalement ce qui pointe sous ces dehors affables.

### Une lettre d'outre-monde

La meilleure de toutes ces histoires reste certainement ce moment où la réalité a rattrapé la fiction par le sac du facteur. Alors que l'écrivain était plongé dans la rédaction ardue de *La Vie aventureuse d'un drôle de moineau*, un travail qui allait l'accaparer pendant deux ans et demi, voilà que son personnage principal lui écrit du Costa Rica. Le genre de choses qui n'arrive pas tous les jours, même dans le réalisme magique des romans de Trevor Ferguson.

L'auteur de la lettre s'appelait Norman LeBlanc et il écrivait de sa résidence au Costa Rica. Brillant comptable, il avait participé au début des années 70 à une immense fraude, en détournant avec ses acolytes 224 millions de dollars d'une compagnie appelée International Overseas Services, un scandale d'envergure mondiale face auquel Ferguson éprouvait un intérêt personnel: «C'était un ami de mon frère», explique l'auteur, et il avait été son professeur de «Sunday School». C'était un garçon modèle dans un quartier très rude et toutes les mères de Park Extension disaient à leurs fils: «Pourquoi ne peux-tu pas être plus comme Norman?»

L'ironie de voir le modèle d'autrefois devenir un criminel digne de légende avait amené Ferguson — qui s'acheminait alors vers la publication de son premier roman, *High Water Chants*, en travaillant illégalement comme taxi de nuit — à accumuler des articles sur son ancien voisin.

«J'étais attiré par le caractère très moderne de ce type de crime et j'avais quelques idées sur la manière de m'en servir. Je voulais donc laisser la matière s'accumuler: j'ai besoin de temps pour voir le vrai matériel prendre forme comme base d'écriture.»

Une quinzaine d'années plus tard, alors que l'histoire de l'IOS donnait naissance à deux personnages, Sparrow le turbulent et son demi-frère Barclay, l'enfant modèle, voici donc

chaque réflexion du clic! de la roulette russe. Norman LeBlanc, lui, n'avait pas entendu qu'un clic!, au milieu de ses réflexions.

Trevor Ferguson est un homme pour qui les longues errances de jeunesse ont donné naissance à «une impression de dislocation, à l'idée que rien n'est permanent ou fiable», un écrivain qui voit le monde comme «tout en transition». Ce sentiment de mouvance colore jusqu'à sa perception de la réalité et de la fiction, cette dernière étant pour lui une manière de mieux accéder à — ou de transiter vers — la première: «Le mot "mythe", en anglais, peut être synonyme de mensonge. Ceci nous dit que le mythe qui nous donne une image de vérités profondes est aussi une histoire montée de toutes pièces. Le mot "fiction" peut aussi être synonyme de mensonge. Mais pour moi, la fiction, c'est quelque chose qui nous offre un sens profond de la réalité que des ouvrages qui s'emploient à décrire les faits ne réussissent pas à susciter. La fiction nous donne les dimensions des événements, leurs diverses strates de signification, bref, une vérité qui n'est pas dans le factuel.»

### TREVOR FERGUSON LA VIE AVENTUREUSE D'UN DRÔLE DE MOINEAU



La plaine lune

«Le mot "mythe", en anglais, peut être synonyme de mensonge. Ceci nous dit que le mythe qui nous donne une image de vérités profondes est aussi une histoire montée de toutes pièces. Le mot "fiction" peut aussi être synonyme de mensonge. Mais pour moi, la fiction, c'est quelque chose qui nous offre un sens profond de la réalité que des ouvrages qui s'emploient à décrire les faits ne réussissent pas à susciter. La fiction nous donne les dimensions des événements, leurs diverses strates de signification, bref, une vérité qui n'est pas dans le factuel.»

LA VIE AVENTUREUSE D'UN DRÔLE DE MOINEAU  
Trevor Ferguson  
Traduit de l'anglais par Jacques Fontaine, La Plaine Lune, Montréal, 1996, 592 pages

## LESCOP

### Un succès séduisant par sa bonne humeur

SUITE DE LA PAGE D 1

Comment expliquer pareil phénomène? Les professionnels de l'édition n'y comprennent rien. Un membre du jury de la Plume d'argent, croisé récemment, s'en gratte encore la tête. Chose certaine, la télévision a joué un rôle important. D'ailleurs, la principale intéressée en convient. Denise Bombardier a craqué pour ce livre. Elle a vu en Marguerite Lescop «un modèle pour les femmes de toutes les générations». Mme Bombardier a reçu Marguerite au micro-phonie de *Raison Passion* la veille du Jour de l'an. Elle la réinvitera sous peu pour sa dernière émission de la saison. L'impact sur les ventes de la première apparition à la télévision a été immédiat. «On me dit que je crève l'écran», dit Marguerite.

Dans l'esprit de Pascal Assathiany, directeur général des Éditions du Boréal, la clef du succès du *Tour de ma vie en 80 ans* réside dans la personnalité de Mme Lescop. «C'est une femme extraordinaire qui séduit par sa bonne humeur, sa façon de raconter. Il y a eu un phénomène d'identification très fort dans la population.»

Comment Marguerite Lescop s'accroche-t-elle de cette gloire soudaine? «Ca n'a pas transformé ma vie, mais ça me rend plus heureuse. Je reste sereine», répond-elle. Son succès, elle l'explique ainsi: «A lire toutes les lettres que je reçois, je constate que les gens aiment tout ce livre parce qu'ils s'y reconnaissent. Ils aiment aussi sa simplicité. On n'a pas besoin de se triturer l'esprit pour savoir ce que je veux dire. Ce que je leur dis, c'est que malgré la morosité de la vie, les épreuves, on passe toujours à travers. Du négatif, il sort toujours quelque chose d'intéressant. Ce qui me fait plaisir aussi, c'est d'apprendre que plusieurs parmi mes lecteurs n'avaient jamais lu un livre auparavant.»

C'est effectivement la personnalité de Mme Lescop, plus que l'œuvre, qui semble expliquer le phénomène. Cette femme est éblouissante. Droite comme un «i», enjouée, primesautière, Marguerite Lescop défie les lois de la biologie. Il faut la voir bondir dans son appartement de la rue Chabot quand le téléphone sonne.



Marguerite Lescop

### Aucune prétention littéraire

Il serait toutefois malhonnête de prétendre que *Le Tour de ma vie en 80 ans* est un chef-d'œuvre de la littérature. L'auteur ne révolutionne rien, loin de là. Mme Lescop n'a d'ailleurs aucune prétention littéraire. L'écriture est convenable, bien rythmée. L'auteur se limite au degré premier de la narration, relate simplement sa vie et assaisonne le tout de quelques maximes.

Dès les premières pages, on s'attache à cette singulière force de la nature. Sa marginalité est apparue très tôt, y découvre-t-on. Dès l'âge de huit ans, petit garçon manqué, elle est chef de bande. Adolescente, elle manie le rabot, le marteau et la scie, et s'inscrit à l'École du meuble. Elle est la seule fille, noyée parmi les garçons. Elle s'éprend d'un certain Pacifique Plante qui la quittera sous les pressions de sa famille, sillonne l'Europe avec une amie de fille — en 1939, la chose était plutôt inusitée. Puis elle rencontre René Lescop, un Français venu enseigner au Collège Stanislas. Ils se marient. En voyage de noces, en 1942 — bien avant l'invention des cuissards, des pistes cyclables et de *Vélo-Québec* —, elle chevauche son vieux CCM rouge et fait le tour de la Gaspésie à bicyclette, flanquée de son amoureux. Elle, élève sept enfants, qu'elle trimballe partout, de Paris à Madrid.

Rien ne l'arrêtera. Elle enseignera les préceptes de Dale Carnegie aux Américains, fondera l'Institut Marguerite-Bourlet (sic!) pour traiter les obèses, se lancera avec passion dans le renouveau charismatique et bourlinguera jusqu'au Guatemala à titre de missionnaire, laïque. À la mort de son mari, elle quittera sa maison d'Outremont pour s'installer dans son appartement de la rue Chabot, au cœur du Plateau Mont-Royal, d'où elle savoure dorénavant chaque minute de sa vie et se consacre à sa famille «élargie».

LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS  
Marguerite Lescop éditeur, 3<sup>e</sup> réimpression, Montréal, 1996, 174 pages

### LA VIE LITTÉRAIRE

## Le Salon du livre de l'Abitibi fête ses 20 ans

Plusieurs auteurs ont déjà confirmé leur présence au vingtième Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue qui se tiendra à l'Olympia de Ville-Marie du 23 au 26 mai. Joël Champetier, auteur de *La Mémoire du lac*, paru chez Québec/Amérique, sera l'invité d'honneur. M. Champetier est originaire de la région. Sonia Sarfati, lauréate du prix du Gouverneur général en 1995 pour son roman *Comme une peau de chagrin* paru à la Courte Echelle, a confirmé sa présence. Tout comme François Gravel, auteur de *Miss Septembre* (Québec/Amérique) et Stanley Péan (*Zombie Blues*, la Courte Echelle). Les organisateurs s'attendent également à la présence d'Yves Beauchemin (*Le Second Violon*, Québec/Amérique), de Lise Bissonnette (*Choses crues*, Boréal) et de Marguerite Lescop (*Le Tour de ma vie en 80 ans*).

### Tangence à l'index

À l'occasion de son quinzième anniversaire, la revue littéraire *Tangence* (autrefois *Urgences*) publie un index qui permettra de s'y retrouver parmi les 663 articles parus. Produite à Rimouski, la revue est dirigée par René Bérubé, Robert Dion, Frances Fortier, André Gervais, Elisabeth Haghebaert et Paul Chanel Malenfant. La cinquantième livraison de *Tangence* paraît simultanément et s'intitule *Lectures de nouvelles québécoises*. Michel Lord et André Carpentier s'appliquent à faire en sorte que la nouvelle, genre narratif parfois méprisé, accède au statut d'objet d'analyse comparable à celui du roman.

### Rachel Leclerc doublement honorée

Le roman *Noces de sable* de Rachel Leclerc, paru aux Éditions du Boréal il y a un an, fait partie des 14

romans choisis par le Festival du premier roman qui se tiendra les 9, 10 et 11 mai à Chambéry, en Savoie. L'œuvre de Rachel Leclerc a été choisie parmi quelque 200 romans de langue française. Vingt comités de lecture, composés de centaines de bibliothécaires, lycéens, libraires et lecteurs avertis, ont choisi les 14 finalistes. Les auteurs seront présents au festival. Rachel Leclerc se rendra par la suite en Belgique, du 13 au 19 mai. Lauréate de la bourse Frontière belge (10 000 francs), elle fera partie d'une délégation de dix écrivains francophones accueillis en résidence dans le Nord-Pas-de-Calais ou en Belgique.

### Le feuilleton de Stephen King

Peut-on encore écrire des romans, en épisodes comme on le faisait au XIX<sup>e</sup> siècle? Stephen King a décidé de relever le défi. Comme un acrobate sans filet, il écrira donc dans l'urgence et utilisera des réactions de lecteurs pour orienter son histoire. Il vient de publier le premier épisode de *La Ligne verte*. La collection *Librio* de Flammarion a obtenu les droits exclusifs en français. Chaque épisode est vendu au prix ridicule de 3,75 \$. Le sixième et dernier épisode paraîtra en septembre 1996.

### Poètes, vos papiers!

En hommage à Alphonse Piché, l'un des plus importants poètes de la littérature québécoise, la Fondation Les Forges lance son concours pour l'obtention du prix de poésie Les Sortilèges. Les candidats ont jusqu'au 30 juin pour soumettre une suite de dix poèmes. Les noms des lauréats seront connus en octobre, à l'occasion du Festival international de poésie, à Trois-Rivières. *Pierre Cayouette*

**Concours 20<sup>e</sup> anniversaire**  
20 prix de \$200.00 • Certificat cadeau échangeable contre marchandise seulement

**L'ÉCHANGE**  
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

**OUVERT 7 JOURS 10h à 22h**

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl  
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

**Librairie Garneau**

**MICHEL MONTIGNAC**

MICHEL MONTIGNAC  
**RESTEZ JEUNE EN MANGEANT MIEUX**

dédicacera son livre  
**RESTEZ JEUNE EN MANGEANT MIEUX**  
vendredi le 10 mai de 12h à 13h

**LE NOUVEAU MONTIGNAC**  
Flammarion rég. 19<sup>95</sup> spéc. 15<sup>95</sup>

**Complexe Desjardins Montréal**  
• Tél.: (514) 288-4844 • Fax.: (514) 288-7781

Élisabeth Bigras  
Marie Claire Lanctôt Bélanger  
Jacques Mauger, J.-B. Pontalis

**LA BÊTISE DE L'INCONSCIENT**

«L'art n'aurait-il pas pour unique rôle de nous présenter et représenter le monstre afin de nous le rendre plus familier, de nous permettre de l'appivoiser?»

La bêtise de l'inconscient

**LANCTÔT ÉDITEUR**

LONGUES DISTANCES  
*Un Chilien à Montréal*

José Leandro Urbina

*Longues distances*

Un roman qui parle d'exil avec humour, de l'amitié avec tendresse et de l'amour avec volupté.

Pierre Turgeon

**LES BÂTISSEURS DU SIÈCLE**

Un ouvrage prestigieux, tout en couleurs qui raconte la petite histoire de Montréal à travers celle de ses bâtisseurs depuis 100 ans.

196 pages - Plus de 200 photos

Monique PROULX

**LES AURORES MONTREALES**

«QUAND QUELQU'UN ME DIT: "MON DIEU! ÇA FAIT LONGTEMPS QUE JE N'AI PAS LU UNE BON LIVRE, TU N'AURAS PAS UNE IDÉE?" TRÈS SOUVENT, MON IDÉE, C'EST MONIQUE PROULX.»

Pierre Foglia, La Presse

248 pages • 19,95 \$

**LES AURORES MONTREALES**  
nouvelles

AVEZ-VOUS JAMAIS DOUTÉ QUE MONTRÉAL AIT UNE ÂME?

**Boréal**  
Qui m'aime me lise.

LANCTÔT ÉDITEUR La joie de lire

# LIVRES

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

## La lutte solitaire

LA PETITE AMIE IMAGINAIRE  
John Irving, traduit de l'américain  
par José Kamoun, Le Seuil, Paris,  
1996, 178 pages

RÉMY CHAREST

Avant d'être écrivain, John Irving était lutteur. Ou plutôt, bien avant de lutter en solitaire contre l'implacable page blanche, il affectionnait le dur corps-à-corps de la lutte gréco-romaine. Ces deux sports, si on peut dire, se côtoient depuis dans son existence avec un succès bien inégal: auteur à millions, Irving a probablement connu son plus grand moment de gloire dans le monde de la lutte en incarnant un arbitre dans la version filmée du *Monde selon Garp*, son plus célèbre roman à ce jour.

Ses deux disciplines préférées se partagent tout de même en parts égales ses mémoires impressionnistes, *La Petite Amie imaginaire*, dont le titre évoque d'ailleurs la première rencontre entre ces deux activités. Etudiant à l'Université de Pittsburgh, John Irving y est un lutteur «tout juste passable» dans une équipe de premier ordre: à la fin de sa première année, se sentant surclassé, il s'invente donc une petite amie dont il s'ennuie pour se donner une raison plus honorable de changer d'université. Pendant ce temps, sa vraie petite amie étant en Suisse, John Irving avait écrit à son intention sa première œuvre de fiction: un journal imaginaire embellissant une année ennuyeuse, journal grâce auquel il espérait en refaire la conquête.

Jusqu'à ce jour, bien que la page blanche ait le dessus sur le tapis de lutte, ce voisinage entre fiction et arène de lutte s'est poursuivi constamment chez l'auteur de *l'Hôtel New Hampshire*. Ses mentors — le titre original du livre devait être *Mentors*, justement —, il les a trouvés autant chez ses entraîneurs, les colorés Ted Seabrooke et Cliff Galla-

gher, que chez des auteurs comme Dickens, Grass, Trollope et Davies, ou chez ses professeurs de littérature, Kurt Vonnegut et John Yount, entre autres, des gens auxquels il veut avant tout rendre hommage.

Ces rapports étroits entre lutte et littérature, j'en avais eu un avant-goût étonnant: l'année dernière, notre entrevue à propos d'*Un enfant de la balle* avait eu lieu sur le tapis de son gymnase personnel, situé à deux pas du bureau dans sa résidence du Vermont. Installé au sol, l'écrivain trima dur pour remettre en état, au lendemain d'une opération, une épaule trop longtemps malmenée par son sport favori. Moi, je prenais mes notes sur un singulier fauteuil: un mannequin d'entraînement qui avait subi bien des prises d'Irving et de ses deux fils aînés, tous deux devenus champions universitaires de lutte gréco-romaine.

Au moment de cette rencontre, il luttaït encore avec le manuscrit de *La Petite Amie imaginaire*, un projet plus léger qu'un roman, entrepris justement parce qu'il ne se sentait pas, en pleine réhabilitation intensive, l'énergie d'accoucher d'une de ses merveilleuses briques romanesques. Il faut bien le dire, cet état de choses paraît un peu dans le réel, où l'on chercherait en vain la profondeur et le souffle de ses romans.

Au fond, Irving finit peut-être par prouver ainsi toute la grandeur de l'art du conteur. La fiction, chez lui, a plus d'épaisseur que la réalité. Elle est plus touffue, plus animée, plus drôle, plus tragique. Dans *La Petite Amie imaginaire*, c'est lorsqu'il rêve un peu, quand, par exemple, il donne des proportions quasi épiques à un championnat de lutte, que le récit prend l'ampleur qui plaît. Quand, par les méandres du souvenir, ces mémoires cessent de cataloguer les faits, pour mieux capter l'esprit d'un moment dans la vie de John Irving.

## Chien, amour, lumière, mariage

ENTRE GUILLEMETS

PETIT DICTIONNAIRE DE CITATIONS  
Claude Gagnière, Robert Laffont,  
Paris, 1996, 392 pages

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Lire un dictionnaire de citations d'une couverture à l'autre est une hérésie. Il faut parcourir les pages au hasard, attraper un mot clé ici et là, accrocher une lettre au hasard. S pour style, V comme victoire, et se laisser dériver au long des phrases, sourire à un aphorisme d'Oscar Wilde, de la belle Otéro ou des frères Goncourt, découvrir un «mot» inconnu de Chateaubriand ou de Victor Hugo, car ici furent privilégiées les citations obscures, étonnantes, peu recensées, souvent drôles. Ainsi à «chien» lit-on sous la signature de Victor Hugo: «Le sourire du chien est dans sa queue.» Et on voit comme un tic-tac content la queue heureuse qui manifeste son bonheur de gauche à droite. Ou encore, dans le registre très très british à «amour», cette définition de Lord Chesterfield, qu'on imagine très tasse de thé, guindé et d'un snobisme désarmant: «It is short, expensive, and the position is ridiculous.»

Dictionnaire de citations? Abécédairaire plutôt, avec le bal des mots qui appellent les idées, les traits d'esprit, les réflexions plus ou moins profondes, en général du plus haut loufoque. Après tout, comme l'écrivait Paul Léautaud, «il n'est pas de sentences, de maximes, d'aphorismes dont on ne puisse écrire la contrepartie».

Claude Gagnière, après *Au bonheur des mots et Des mots et merveilles*, poursuit son déshabillage de vocables sous la pelure desquels se trouvent débuts des adages d'humoristes, d'écrivains, de politiciens, d'anonymes plus ou moins lointains et exotiques qui ignoraient, par la grâce d'une phrase éclairée, devoir passer un jour à la postérité. C'est rien, c'est fou, parfois absurde. Ainsi, à «frères Lumière»: «Ils auraient pu s'appeler Abat-jour... Ils s'appelèrent Lumière. Ils avaient

presque la même bobine» (Jean-Luc Godard). Ou à «mariage»: «Ne vous mariez jamais: l'homme le fait par lassitude, la femme par curiosité, et chacun est déçu.» (Oscar Wilde).

LOUISE NEPVEU

Claude Mauriac vient de mourir à Paris, le 22 mars. Il aura traversé le siècle en observateur attentif et en mémorialiste fidèle. Enfant privilégié par sa naissance, le fils de François Mauriac évolue dès son plus jeune âge dans le monde de la littérature aux côtés d'un père déjà célèbre. Le Paris des arts et des lettres défile dans l'appartement de la rue de la Pompe, puis de l'avenue Théophile-Gautier dans le XVI<sup>e</sup>. Enfance heureuse, tout au moins en apparence: une cassure la marque brutalement. Claude perd son cousin Bertrand, le bien-aimé, l'ami, le frère, en juillet 1928. Les lecteurs du *Temps immobile*, monumentale fresque de cinq mille pages, connaissent l'importance de ce choc: Bertrand est présent dans chacun des dix volumes de l'œuvre. Plus jamais Claude ne baignera dans l'innocence de l'enfance.

Arrivent les années trente, les séjours à Vémars (la maison familiale de la grand-mère maternelle où François acheva ses jours en 1970), puis les désordres sociaux de 1934, le Front populaire et l'inexorable avancée de la Seconde Guerre mondiale. Le «lac noir» de l'Occupation, ainsi que l'a nommé Claude Mauriac dans le huitième tome du *Temps immobile*, revient comme un leitmotiv lancinant à travers le journal. L'Occupation, ses douleurs et ses tourments, mais aussi ses frivolités, qui donc aura su mieux en parler que Claude Mauriac? Le jeune homme est à Paris, il voit des autobus remplis d'enfants, gare d'Austerlitz, au lendemain de la rafle du Vel' d'Hiv en juillet 1942. «Et les mères, demande-t-il, où étaient les mères?» Comment pourrait-il soupçonner l'atroce vérité?

Cette France à la fois héroïque et futile (le beau-frère de Claude, Alain Le Ray, occupe un poste clé dans la Résistance, mais, tout à côté, on danse, on rit, on se promène au Vert-Galant avec insouciance), Claude Mauriac nous en donne une image exacte, au jour le jour. La libération de Paris n'échappe pas à son œil attentif. Il y a du cinéaste en ce critique passionné de cinéma, une manière aiguë de saisir les menus événements de la vie quotidienne qui fait de son journal un document histo-

## La lettre que je devais écrire

LITTÉRATURE FRANÇAISE



SOURCE QUÉBEC-LIVRES

Claude Mauriac

rique précieux. Quoi d'étonnant à ce que *Le Temps immobile* soit étudié dans nombre d'universités à travers le monde...

On a beaucoup dit et redit que Claude Mauriac a connu les acteurs les plus célèbres de la vie française: de Cocteau à Gide en passant par Jouhandeau, Ionesco, Julien Green, Foucault, Clavel, Nathalie Sarraute et tant d'autres. Tous sont des portraits intimes, vibrants de vie: les gens dont il parle sont, le plus souvent, des amis et, toujours, des personnes admirées de lui.

L'adolescent qui se promène, au début du premier tome du *Temps immobile*, dans la Venise dorée de 1936, deviendra un adulte épris de vérité et de justice. C'est le même homme que nous retrouverons, dans les années soixante-dix, préoccupé par l'expulsion d'immigrés dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, le même qui s'occupera avec ardeur de faire réviser le dossier judiciaire de certains prisonniers injustement condamnés. C'est aussi celui qui n'hésitera pas à s'envoler vers le San Salvador et aux frontières du Cambodge, et c'est encore celui qui partira au Liban, en pleine tourmente, alors que le général Aoun est menacé. Ce «fils de famille» sera du côté des démunis et des exclus. Il fut le contraire d'un homme prudent.

Justice, vérité, sincérité, générosité. Il faut y ajouter le talent de l'écrivain que fut Claude Mauriac. Car *Le Temps immobile*, au lieu d'être un journal «linéaire» de 1925 à 1987, tient plutôt du journal «éclaté». Dix

gros volumes (publiés chez Grasset entre 1973 et 1987) où le lecteur se promène dans le Malagar de 1955, le Vémars de 1931, la France sous de Gaulle, Pompidou, Mitterrand. Un parcours passionnant où nous sommes appelés à faire sans cesse des sauts dans le temps, tout cela orchestré savamment comme une symphonie où chaque note doit sonner juste. Mauriac a beaucoup travaillé avec de la colle, des ciseaux et sa photocopieuse. Ce travail d'artisan donne un résultat étonnant qui n'a vraisemblablement pas son équivalent dans la littérature; tout est écrit au présent, bien sûr, puisqu'il s'agit d'un journal, et rien n'est censuré. Quelle dose de courage fallait-il donc avoir pour oser reproduire certains passages de ce journal, écrits sous le coup de l'émotion, quarante ou cinquante ans plus tôt?

Avec *L'Oncle Marcel* (Marcel Proust, auquel sont affiliés les propres enfants de Claude Mauriac) se clôt *Le Temps immobile* en 1987. C'est que la tâche devient impossible: immobile, le temps? En nous, peut-être. Mais il bouge, il dévaste tout (je cite de mémoire). Cette «machine à nier le temps» (dont parle éloquentement José Cabanis dans son avant-propos aux *Pages choisies et commentées du Temps immobile*, Grasset, 1993), cette machine, donc, ne peut plus continuer sur sa lancée. Mauriac avait pensé intituler le livre suivant *Le Temps écroulé* puis y renonça, optant plutôt pour un titre dont il se jugeait «indigne». *Le Temps accompli*. Cela fera trois vo-

lumes; le dernier, *Le Pont du secret*, s'ouvre sur «Québec 1955», une surprise qu'il était tout heureux de me faire. C'est dans *Le Temps accompli* que cet homme secret et pudique se dévoile dans ses doutes, ses interrogations spirituelles, sa hantise du vieillissement et de la mort: «Je réservais les journaux de cette sorte pour un *Temps accompli* posthume. Je me demande, ce matin, pourquoi. Qu'ai-je à cacher? Avant de passer les portes du Silence.» Ce sera, sauf erreur, la dernière phrase publiée par Mauriac.

Comment oublier cet écrivain qui, d'essais en romans, de pièces de théâtre en journal, dessina sous nos yeux tout un pan de sa vie et du XX<sup>e</sup> siècle; cet homme si épris de son père, heureux et angoissé à la fois de regarder vivre ses enfants, comblé par une compagne attentive, discrète et «merveilleuse» selon ses propres termes? Et comment ne pas m'attrister de perdre l'ami exceptionnel qu'il sut être pour moi depuis près de quinze ans, gentil, chaleureux, toujours présent malgré la distance, et gardant jusqu'à la fin ce ton inimitable, mélange de gravité et de légèreté, celle-ci n'étant qu'un signe extrême de pudeur et d'élégance? La lettre que je devais lui écrire en réponse à la sienne, c'est celle que j'écris aujourd'hui.

- LE TEMPS IMMOBILE
  - LE TEMPS IMMOBILE 1974
  - LES ESPACES IMAGINAIRES 1975
  - ET COMME L'ESPÉRANCE EST VIOLENTE 1976
  - LA TERRASSE DE MALAGAR 1977
  - AIMER DE GAULLE 1978
  - LE RIRE DES PÈRES DANS LES YEUX DES ENFANTS 1981
  - SIGNES, RENCONTRES ET RENDEZ-VOUS 1983
  - BERGÈRE Ô TOUR EIFFEL 1985
  - MAURIC ET FILS 1986
  - L'ONCLE MARCEL 1988
- Grasset et Livre de poche

**Venez rencontrer**  
**Gaston L'Heureux**  
et  
**Pierre Salducci**  
auteur de  
*Gaston L'Heureux malgré lui*  
paru aux Éd. Stanké

le samedi 4 mai  
de 14h00 à 15h30  
au 371 Laurier Ouest

**Champigny**

**TRIPTYQUE**  
Téléphone et télécopieur: 597-1666

**KISKÉYA**  
Hélène Lépine  
Chroniques de l'envers d'une île  
roman, 147 p., 18 \$

Kiskéya, l'Hispaniola des géographes, que se partagent Haïti et la République dominicaine, devient dans les Chroniques de l'envers d'une île terre de découvertes, de promesses, d'amours, d'angoisses et de vérités pour Aïx et pour Laurence.

Étrangères toutes deux, elles tentent d'y élire domicile. Kiskéya saura-t-elle être l'étape finale, le havre rêvé pour ces deux femmes aux vies méandreuses?

**Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS**

Samedi 4 mai de 15h à 17h  
**LA BÊTE DE L'INCONSCIENT**  
Élisabeth Bigrais  
Marie-Claire Lanctôt-Bélangier  
Jacques Manger  
J.B. Pontalé  
LANCTÔT ÉDITEUR

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tel.: 274-5669 • téléc.: 274-5660

ÉTUDIANTS

QUAND LE PUBLIC RECLAME UN BIS À UN CHANTEUR, L'ARTISTE INTERPRÈTE SA CHANSON DEUX FOIS

LES LECTEURS QUI SOUHAITERAIENT ME RECLAMER UN BIS N'ONT QU'À LIRE DEUX FOIS CE QUE JE DIS

LE «CHAT» EST DE RETOUR

**L'EXCELLENT DU CHAT**

PHILIPPE GELUCK  
**L'EXCELLENT DU CHAT**

«Si vous voulez vous bidonner, ne ratez pas le dernier. Il est hilarant.»  
Le Journal de Montréal

«Ce Chat est le roi du phylactère. Personne ne résiste à son humour d'une candeur implacable. Il déride toujours. Il dérange parfois.»  
Pierre Cayouette, Le Devoir

«Chat-iffaction garantie...»  
Un lecteur

casterman

48 pages - 10,95 \$

casterman

# LIVRES

## ESSAIS QUÉBÉCOIS

### Le juge et l'artiste



ROBERT SALETTI

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION  
ENTRE L'ART ET LE DROIT

Jean-François Gaudreault-Desbiens,  
Liber et Presses de l'Université Laval,  
1996, 299 pages

Les aléas de l'édition réservent parfois des surprises. Au moment même où le pamphlet de Nathalie Collard et Pascale Navarro contre le féminisme antiporno occupait la scène médiatique, un juriste faisait paraître, sans branle-bas, un ouvrage très étoffé sur la liberté d'expression. Au point de départ de la discussion engagée par Collard et Navarro, il y avait l'arrêt Butler, la décision de la Cour suprême du Canada de déclarer la pornographie nocive pour la société, en particulier pour les femmes. Dans *La Liberté d'expression entre l'art et le droit*, Jean-François Gaudreault-Desbiens, analysant le même arrêt, aboutit à en fin de compte aux mêmes conclusions. La Cour suprême, dans ce cas précis, a erré en avalisant un discours manichéen qui réduit toute interaction hétérosexuelle à un rapport de domination et qui méconnaît la valeur polysémique de l'œuvre d'art.

L'optique juridique adoptée par M. Gaudreault-Desbiens ratisse cependant plus large tout en étant plus nuancée. Plus nuancée parce que l'histoire du droit montre que l'établissement d'un lien symbolique entre la représentation «artistique» des femmes nues, particulièrement des femmes nues, et leur statut social inférieur ne date pas d'hier (l'arrêt Butler ne tombe pas des nues). Et si la justice canadienne, par cet arrêt, s'est immiscée plus que de font les autres pays occidentaux dans une limitation de la liberté d'expression au

regard des droits collectifs, cette liberté n'est pas fondamentalement en danger.

L'optique est aussi plus générale (lire: plus théorique) puisque l'arrêt Butler et la pornographie ne représentent ici qu'un des nombreux cas soulevés dans *La Liberté d'expression entre l'art et le droit* et que la liberté d'expression est somme toute un sujet plus difficile à circonscrire que la censure, qui était le propos de Collard et Navarro. Un principe moral et politique est toujours plus flou que les actions prises pour le brimer.

#### La stigmatisation de l'art moderne

Qu'ont en commun la «robe de viande» de Jana Sterback, *Voice of Fire* de Barnett Newman, les photographies érotiques de Robert Mapplethorpe et *La Femme aux bananes* de Lyne Robichaud? Ces œuvres d'art et leurs auteurs ont été violemment pris à parti par une certaine opinion publique dans le cadre de cette grande entreprise de stigmatisation de l'art moderne, surtout subventionné, qui marque notre fin de siècle. Le Congrès des États-Unis a récemment assujéti l'octroi des subventions du National Endowment for the Arts (NEA) au respect par les artistes de critères de contenu. Des groupes ethniques minoritaires (les Amérindiens par exemple) font régulièrement campagne pour que le Conseil des arts du Canada (CAC) impose des conditions à ses subventions pour éviter que des artistes s'approprient leur «symbolique». A gauche comme à droite, c'est un peu le retour du refoulé identitaire dans l'art moderne. Un Blanc peut-il peindre un autochtone? Peut-il composer du blues? Ces questions seraient plutôt anodines si elles n'étaient piégées par les réalités sociales qui les sous-tendent. On verrait mal le Festival de jazz de Montréal imposer un quota de musiciens noirs pour des raisons politiques ou sociales. Il y a longtemps que le jazz a été assimilé (ou récupéré) par les Blancs. Mais la culture est aussi affaire de luttes. Charles Mingus est devenu un extraordinaire contrebasiste parce qu'un ami lui a conseillé de laisser tomber le violoncelle, car



En 1991, la directrice du Musée des beaux-arts du Canada, Shirley Thompson, eut à se porter à la défense de l'œuvre de Jana Sterback.

les Noirs ne pouvaient jouer que des instruments de Noirs. Une forme d'expression établie est aussi une forme d'oppression, a déjà dit Ionesco. L'art n'a jamais été un havre de paix, mais en ces temps de rarefaction des fonds publics, il est plus que jamais matière à contentieux.

L'autonomie de l'art fut une conquête de la modernité romantique, nous rappelle M. Gaudreault-Desbiens. Auparavant, art et politique étaient indissolublement liés. Peu à peu, la subvention a remplacé la commande et, dans les démocraties occidentales, le pouvoir s'est distancé («at arm's length») de l'art. Mais la modernité est en crise et l'autonomie décisionnelle des organismes subventionnaires publics dans le domaine des arts semble en voie d'érosion.

#### Que peut le droit?

Examinant tour à tour les cas des organismes subventionnaires américains et canadiens (essentiellement le NEA et le CAC dans le champ des arts visuels), M. Gaudreault-Des-

biens livre une analyse détaillée de ce que peut le juridique en matière de liberté d'expression. Plusieurs de ses constatations pourront étonner.

Première constatation, si la liberté d'expression est constitutionnellement garantie, les gouvernements n'ont par contre aucune obligation juridique de soutenir financièrement les arts. Deuxième constatation, la liberté d'expression artistique existe en théorie et dans la jurisprudence, mais sa protection n'est pas absolue. Elle est toujours contextualisée par au moins un autre droit, le droit à l'égalité (qui lui non plus n'est pas absolu).

Troisième constatation, l'effet général de cette contextualisation est de politiser le juridique. Alors que plusieurs se plaignent de la judiciarisation de la société civile, l'étude des décisions rendues par la Cour suprême du Canada depuis quelques années montre que l'inverse est aussi vrai.

M. Gaudreault-Desbiens, en bon avocat, est un homme de compromis. Il prône donc un moyen terme entre l'universalisme des droits de l'homme et le relativisme culturel, entre liberté d'expression et multiculturalisme. Contrairement à Marc Angenot qui dans *Ideologies du ressentiment* épingle le phénomène de l'identitaire (lapidairement défini par la formule «je est un nous»), M. Gaudreault-Desbiens croit aux droits collectifs. Le rôle du juridique en devient alors un, modeste mais utile, d'ordonnement des multiples revendications identitaires. Par contre, en ce qui a trait au financement public des arts, la conclusion qui s'impose est que c'est à la communauté artistique de rétablir certains ponts avec le public et que l'État n'a pas d'autre obligation juridique que de protéger la liberté d'expression. (Le problème, dont il n'est pas question ici, c'est que le déficit de légitimité qui afflige l'art d'avant-garde affecte probablement aussi l'État dans son ensemble.)

Ceux qui étudient la place des arts dans la société trouveront dans *La Liberté d'expression entre l'art et le droit* une réflexion stimulante. On saura gré à son auteur d'avoir évité les termes trop spécialisés malgré un propos souvent abstrait. Ceux qui n'entendent rien à la discussion d'arrêts juridiques s'abstiendront, mais les intellectuels qui nagent dans les eaux agitées et parfois troubles de la postmodernité auront avantage à y jeter un coup d'œil. Ou deux.

## ESSAIS ÉTRANGERS

### Retour sur la santé totale ou totalitaire



ANTOINE ROBITAILLE

LA FIN DE LA MÉDECINE À VISAGE HUMAIN  
Petr Skrabanek, traduit de l'anglais par Robert de Wilde, Odile Jacob, Paris, 1995, 236 pages

Le mois dernier, souvenez-vous, je vous ai parlé du savant livre *La Santé parfaite*, de Lucien Sfez (Seuil), un sociologue qui traque l'idéologie de la santé, la toute-puissance de la science. Cette chronique a suscité de fortes réactions, si j'en juge par le nombre de lettres reçues. Retour, aujourd'hui, sur cette brûlante question. L'occasion? Non pas les considérations administratives du virage ambulatoire, mais un autre livre qui dénonce les mécanismes et les excès de notre ère pure, aseptisée: *La Fin de la médecine à visage humain*, par le médecin Petr Skrabanek.

Le titre, qui paraphrase Dubcek, nous fait deviner la double origine de l'auteur: libertaire et Tchèque. Irlandais d'adoption, décédé il y a peu, il était professeur à Dublin et surnommé «l'enfant terrible de la médecine irlandaise» en raison de ses critiques virulentes de la médecine de masse dans ce pays.

#### Une critique de la médecine

De nos jours, les critiques de la médecine moderne ne manquent pas. La vogue des médecines dites «douces» les illustre et les incarne. Je me risquerais à classer grossièrement ces critiques en deux grandes catégories. Les critiques libertaires, d'abord. Comme celles, dans les années 70, d'Ivan Illich (*Némésis médicale: l'appropriation de la santé*, Seuil, 1975). Se sont inscrits dans cette lignée, au Québec, les écologistes Serge Mongeau et Michel Jurdant.

L'autre catégorie, disons «anti-moderne», flotte dans les brumes charlatanesques du *new age*. Et la manifestation la plus méprisable en est certainement la charge du docteur Lancôt contre les vaccins.

Mais il ne faut pas nécessairement adhérer au *new age* pour critiquer la médecine contemporaine. On peut rester sur le terrain de la raison pour dénoncer, par exemple, le fait que dans notre mythologie médiatique, les médecins soient des héros. La télé nous les présente comme les preux chevaliers modernes à la défense de nos corps.

Le corps, dont Luc Ferry écrivait récemment qu'il «constitue le nouvel espace du sacré», est le seul sanctuaire qui nous reste quand tout baigne dans l'agnosticisme. Mais Ferry y décelait une marque d'humanisme: défendre les corps, éviter leur souffrance, consiste en une dé-

fense de l'humain. Petr Skrabanek, lui, écrit que depuis la Seconde Guerre mondiale, la médecine a changé de visage. Jadis, les praticiens aidaient les patients qui venaient chercher un soutien, un recours contre la souffrance. Les progrès scientifiques ont changé ce rapport et le médecin s'est donné comme but de lutter contre la mort elle-même. Les corps, la vie en soi, seraient devenus plus importants que le soin apporté aux humains. Le temps serait même venu de protéger les corps, au nom de l'humanisme, contre l'agression d'une certaine médecine. Celle qui s'acharne, manipule les gènes, dépiste à outrance.

Skrabanek prétend aussi qu'au lieu de se contenter de minimiser les souffrances, la médecine s'est faite complice de l'État-providence, «l'État-nouveau», et de l'industrie pharmaceutique, qui cherchent à mettre sur pieds des programmes de maximisation de la santé. L'objectif sain, hippocratique, de minimiser la souffrance humaine s'est mué en un programme pour «maximiser la santé». Skrabanek parle d'un «léniisme alimentaire», de «fascisme de la santé», en rappelant que de Robespierre à Staline, tous les régimes autoritaires ont fait de la santé de masse un objectif cardinal.

#### Sans prétention scientifique

Ces deux dénonciations, si amoises, connexes, fondent les divisions du livre de Skrabanek. Autant le dire tout de suite: ce dernier se compare favorablement à l'alambiqué *La Santé parfaite* de Sfez. Skrabanek, lui, va droit au but. Sans prétention scientifique. Sans jargon. Bien sûr, il n'apporte pas, à proprement parler, grand-chose de nouveau, reprenant à son compte les thèses de Ivan Illich et de Michel Foucault; l'un sur la surmédicalisation, l'autre sur le «bio-pouvoir» des États modernes. Mais son enquête de style journalistique, bien fournie, fondée sur des tonnes de cas et de citations, réussit à réactualiser les thèses des auteurs cités plus haut. Ceux-là qui, les premiers, avaient vu dans la collusion de la médecine et

de l'État des atteintes aux libertés individuelles. Bref, l'avènement de ce que Tocqueville (encore lui, et Skrabanek le cite) avait prédit: l'État tutélaire.

Dans les grands plans d'ingénierie sociale, les médecins sont devenus les piliers du contrôle. Dans tous les pays occidentaux, les billets du médecin consistent en des passeports inestimables. Ils sont requis, rappelle Skrabanek, pour «confirmer les possibilités d'embauche, l'aptitude à se marier ou avoir des enfants, le droit de se faire avorter, l'heure convenable de la mort, la capacité de passer des contrats, d'adopter des enfants ou d'élever les siens propres; ou encore de l'intermède en asile psychiatrique».

S'exprimant en termes scientifiques, et non en termes de pouvoir, le diagnostic crée un écran de neutralité. Le bio-pouvoir, notait Foucault, profite de l'apparente neutralité politique des décisions médicales. Pour cette raison, explique Skrabanek, les États soignent leurs rapports avec ces prêtres de la santé.

#### PETR SKRABANEK

LA FIN DE LA MÉDECINE À VISAGE HUMAIN



EDITIONS ODILE JACOB  
Médecine

## Ironique et tendre...



Depuis quelques années, Gilles Archambault nous fait sourire le matin, à l'émission «CBF-Bonjour», avec ses Chroniques à la fois tendres et amusées. Retrouvez, à les lire dans ce recueil, le plaisir que vous avez eu à les entendre.

Gilles Archambault

Homme de radio, fêru de littérature et de jazz, Gilles Archambault a construit, depuis plus de trente ans, une œuvre imposante de romancier, de nouvelliste et de chroniqueur.



DERNIÈRES CHRONIQUES MATINALES

Boréal

Boréal

Qui m'aime me lise.

172 pages • 19,95 \$

## L'ÉPREUVE?

Facile!

Tout pour réussir à l'épreuve de français au collégial

#### Face à l'Épreuve

Georges-Vincent Fournier  
Professeur au Collège de Sherbrooke  
13,3 cm x 28,4 cm • 112 pages  
7,95\$



EDITIONS HURTUBISE HMH  
7360, boulevard Newman  
LaSalle (Québec) J8N 1K2  
Tél.: (514) 344-8223  
Télécopieur: (514) 344-7455

### Face à l'Épreuve

Les outils — les œuvres



Georges-Vincent Fournier  
DISPONIBLE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

#### Bourse d'écriture Gabrielle Roy

Le Conseil d'administration du Fonds Gabrielle Roy est heureux d'annoncer que la «Bourse d'écriture Gabrielle Roy» a été accordée, pour 1996, à Mme Monique LaRue, de Montréal.

Attribuée annuellement depuis 1994 par le Fonds Gabrielle Roy, grâce à l'appui financier du ministère des Communications du Canada, la «Bourse d'écriture Gabrielle Roy» comprend: (1) la possibilité de séjourner pendant six mois dans la maison de Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François, et (2) une somme de 15 000 \$.

Monique LaRue a publié jusqu'ici *La Cohorte fictive* (1979), *Les Faux Fuyants* (1982), *Copies conformes* (1989) et *La Démarche du crabe* (1995), quatre livres qui lui ont valu l'estime de la critique, lui ont attiré de nombreux lecteurs et ont fait d'elle l'une des romancières les plus originales de sa génération.

Elle est la troisième lauréate de la «Bourse d'écriture Gabrielle Roy», accordée déjà à Madeleine Monette (1994) et Élise Turcotte (1995).

#### Humour

De façon moins dramatique, l'auteur fait aussi un plaidoyer pour le plaisir devant ce qu'il considère comme la «montée de puritanisme» contemporain. Ceux qui nous ordonnent de manger bien et de jogger régulièrement, note-t-il, ont la mauvaise habitude de condamner toutes les formes de plaisir. Si c'est bon, c'est engraisant, nuisible ou illégal! «Une pensée correcte veut mettre un terme aux dangers d'activités aussi plaisantes que boire, manger et faire l'amour!»

Skrabanek examine aussi minutieusement les ordres alimentaires des médecins et des technocrates. Il n'en revient pas de leur aspect aléatoire. Pour preuve, ces seuils de cholestérol, au-delà desquels les risques de maladies du cœur augmenteraient; seuils qui ne cessent de jouer aux montagnes russes depuis deux décennies. «Les paniques et les lubies en matière de santé et d'alimentation changent si vite que le «mangeur» sain a du mal à suivre», écrit encore notre auteur. Que dirait-il de l'acquisition fromagère des technocrates fédéraux? Les fonctionnaires canadiens sont au reste cités plusieurs fois de façon défavorable par l'auteur.

Un bon texte que cette *Fin de la médecine à visage humain*. Mi-essai, grâce à l'empirisme et la variété des sources d'information; mi-pamphlet, à cause du langage outrancier et de la (saine) paranoïa devant les possibles atteintes aux libertés. Pour joindre l'auteur de cette chronique: arinnov@riq.qc.ca

# LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Le bonheur de l'imprévisible



JACQUES ALLARD

VIE DE ROSA

François Barcelo, Éditions Libre Expression, Montréal, 1996, 452 pages

**A** première vue, cet énorme roman pourrait n'être qu'un commentaire d'un propos d'Alain, le philosophe français de jadis: «Tout ce qui arrive d'important à n'importe qui est imprévu et imprévisible.» Même si la fiction ferait généralement son bonheur de cet aphorisme, l'œuvre de François Barcelo semble l'ériger en absolu, dans une sorte de défiance généralisée de l'émotion. Serait-ce le fondement de son humour? Cela s'illustre plus que jamais dans *Vie de Rosa*. Particulièrement dans les dernières lignes où l'on voit un certain docteur Bronze-Bergue réfléchir devant la mort finale de l'héroïne. Il lui semble alors que «la nature humaine est imprévisible et que c'est cela qui fait sa beauté».

Pas de compassion chez l'honorable fonctionnaire de la santé? Il en va souvent ainsi de tous ceux et celles qui ont ici quelque pouvoir sur les autres. A commencer par le narrateur lui-même qui dans sa figuration parfaite du destin devient un artiste de l'absurde. Pour lui aussi, l'horreur disparaît devant la beauté de l'imprévisible. A moins que la première ne se soumette à la seconde? Ne comptent d'abord que la surprise et l'inévitable fantaisie qui remettent à plus tard la réflexion. Ce narrateur est un merveilleux disjoncteur: il s'amuse à déjouer vos attentes, les évoquant tour à tour pour mieux filer n'importe où, là où vous ne l'espérez pas ou plus, même dans l'inraisemblance.

Bien évidemment, même repoussée, la conclusion s'impose: dans cet univers règne, suprême, la loi du risible. Le principe de l'imprévisible devait donc en toute logique être lui-même frappé d'incertitude. Voyez la sortie du roman: «Toutefois, ce matin, dans son

bureau, il n'est plus tout à fait sûr, ni de cela [la beauté de l'imprévisible] ni de rien d'autre.» A tous les praticiens de l'imprévisible, comme à ceux du pire, ce treizième roman de Barcelo le rappelle: seul le risible est sûr.

Le démontre assez cette fin soudaine de Rosa: après tant de péripéties à la Candide, retrouvera-t-elle enfin sa liberté, au risque de nous laisser sur un éventuel *happy end*? Improbable. Un dernier accident doit survenir. Apprenant, au hasard d'une revue de salle d'attente, la disparition de sa mère recherchée depuis le début du roman, elle avalera la fétiche précieusement gardé, un morceau de verre rose poli par la mer. Mourra-t-elle donc bêtement étouffée? Impossible. Un autre incident doit intervenir dans l'urgence des soins. Un autre patient de Bronze-Bergue, un vrai fou celui-là qui passe pour un thérapeute, l'étranglera pour mieux lui éviter l'asphyxie. La beauté de l'imprévisible? Elle n'est peut-être plus sûre, en effet, dans ces derniers mots. Peut-être que le rire s'étrangle quand l'humour maintient jusque-là son amour du risible.

### La distance devant l'émotion

C'est ainsi que j'ai lu le dernier Barcelo: dans la distance que se donne tout le temps la narration devant l'émotion. Je n'y ai pas trouvé la gaieté soutenue des aventures de Benjamin Tardif (la trilogie 1989-1992: *Nulle part au Texas*, *Ailleurs en Arizona*, *Pas tout à fait en Californie*) où l'auteur pratique à merveille la comédie de situation, en épinglant drôlement certaine facette de l'être québécois, je dirais: l'éternel faiseur de geste, l'acteur, l'impossible actant. Le patient Ti-Coq que prolongent Menaud, Ashini ou le procrastinateur aquinien. Le Tardif congénital, le joueur de l'entre-deux ou des limbes qui domine nos meilleures fictions.

Il s'agirait plutôt d'un retour à la première trilogie, celle de 1981-1983: *Agénor...*, *La Tribu*, *Ville-Dieu*, que l'on pourrait voir un peu comme de la fantaisie posttréférendaire puisque le référendum de 1995 vaut sans doute bien celui de 1980 pour réactiver le retour romanesque aux origines. (Voir le succès récent de *Julie Papineau*, roman historique où le romanesque ne vaut pas l'histoire). Comme d'habitude, l'auteur repousse bien loin la documentation, préférant l'évocation symbolique à la représentation réaliste de notre espace so-

ciographique. L'action se passe au XX<sup>e</sup> siècle, entre 1930 et 1980, mais surtout autour de la guerre 1939-1945, dans un pays appelé «Dominium». Non pas «Dominion» mais bien cette déformation populaire déjà connue. D'ailleurs, le narrateur insistera tout au long de l'histoire racontée sur le choc des registres et des langues parlées dans ce pays fait d'un Haut-Pays et d'un Bas-Pays. Sur l'incommunicabilité entre ceux qui parlent ou le «blaque» («bloke» pour les distraits) ou le «bas-paysan» (jamais dit le «journ»), mais reproduit plaisamment dans ses incorrections, surtout syntaxiques).

### La Ville-Dieu et la Ville reine

Dans ce *Dominium*, nous retrouvons la Ville-Dieu déjà connue (un Montréal assez vague), avec son mont Dieu (pour le mont Royal) et son pendant «haut-paysan» Ville reine (ou Ville roi, pour Toronto). Ces références ne servent au fond qu'à expliquer ou circonscrire des tempéraments et des comportements parfois stéréotypés (dans l'affrontement culturel) mais on est toujours en présence de personnages d'exception. Serait-ce parce qu'à chaque fois l'identité demeure incertaine? Le lieutenant Bronzberg de la Ville reine peut parfaitement avoir un parent nommé Bronze-Bergue au Bas-Pays, et Rosa la villageoise ignorante, une gemmologue étrangère comme mère. Ne faut-il pas aussi relier la carte du pays? Retrouver le village perdu de Saints-Anges-des-Monts (on pense évidemment à Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie). En fait, tout est à refaire ou à fixer: la nomination, la description, la communication, l'identité. Sans doute pour mieux comprendre, à moins qu'il ne s'agisse de prévoir?

Vous devinez que dans cette saga bien divertissante, centrée sur les aventures de Rosa Larose (née de Rosz Parav et Romin Larose), le discours humoristique se fait passablement politique, sans jamais pouvoir être vu comme partisan ou très référentiel. Le seul parti proposé dans *Vie de Rosa* passe par la fable du rire et de ses contradictions. Si vous ne connaissez pas encore le monde de Barcelo, vous pouvez parfaitement y entrer en suivant sa belle Rosa. Sa descente (enceinte!) du fleuve Géant et sa vision depuis le sommet du mont Dieu — reconnaissez-vous l'histoire parcourue de la découverte? — re-gorge d'histoires (des centaines...) où l'imprévisible vous tiendra par la ganse jusqu'à la fin.

## Un récit volontairement populaire

LE CHÂTEAU RETROUVÉ  
Pauline Gill, Éditions Libre Expression, Montréal, 1996, 285 pages

ISABELLE RICHER

**D**élaissant le document à teneur historique et sociale (*Les Enfants de Duplessis*, 1991), Pauline Gill s'aventure cette fois dans le roman, la fiction qui prend racine dans l'histoire du Québec de 1860. Inspiré de faits réels, ce *Château retrouvé* met en scène les membres de deux véridables familles, les Du Sault et les Dufresne. Le lecteur est prévenu, il s'agit là d'un récit romancé, l'auteur ayant pris avec la réalité historique toutes les libertés requises à la bonne marche de l'intrigue. Mme Gill nous livre un produit fidèle à une tradition de littérature populaire, qui n'en dépasse jamais le cadre mais qui se sert assez bien de toutes les conventions dictées par le genre.

A quinze ans, Victoire Du Sault rêve de succéder à son grand-père, cordonnier de métier. La jeune femme, butée, tient tête à son père. Rémi Du Sault cède enfin: Victoire peut abandonner les études et investir l'atelier de l'aïeul décédé pour se lancer dans la confection de bottines et de chaussures. Mais bien plus que cette percée dans le monde nouveau des affaires, ce sont les passions amoureuses qui marqueront la belle Victoire. L'arrivée d'un nouveau voisin, de vingt ans son aîné, marié et père de famille de surcroît, vient bouleverser la vie bien réglée de Victoire Du Sault. Georges-Noël Dufresne prend possession de la maison familiale et y installe femme et enfants. L'épouse souffreteuse du beau Georges-Noël a tôt fait de voir en Victoire, au prénom menaçant, une rivale. Affligée d'une pleurésie, l'épouse se meurt... en vérité de langueur amoureuse, présentant l'attrance que Georges-Noël ne manquera pas d'éprouver pour la ravissante voisine. Le rang de la Rivière-aux-Glaives, au cœur de la région de Yamachiche, deviendra dès lors le théâtre d'amours contrariées, d'émotions illicites, de confidences, de reproches et d'aveux tardifs.

### Cliché et écriture

Naviguant entre le plus bête cliché («des yeux d'un bleu de cristal» et, plus loin, «des yeux d'un bleu paradisi») et l'écriture fleurant bon le convenu, le roman de Pauline Gill prend alors son élan, s'attachant au personnage de Victoire pendant les dix années qui la séparent du jour de son mariage. Transie d'amour pour Georges-Noël, désormais veuf, Victoire et lui se livrent des années durant à un chassé-croisé fait de culpabilité et de retenue.

Celle qui a chamboulé les conventions en adoptant un métier d'homme se comporte en amour comme

une adolescente sentimentale. On comprend mal la résistance de cette jeune femme, celle-là même au caractère si affirmé qui n'a jamais hésité à innover, à défier l'autorité paternelle ou même à exprimer haut et fort ses opinions.

### Les ingrédients essentiels

Le roman réunit les ingrédients essentiels; la passion sous toutes ses formes et les conflits qu'elle engendre. L'une qui refoule un amour interdit, l'autre qui brûle en secret, un troisième rongé par le remords d'avoir banni son fils bien-aimé (et qui s'entête inexplicablement à refuser la réconciliation...) et une dernière qui distille des paroles empoisonnées de nature à troubler les âmes sensibles, même au-delà de la mort. Tout y est et pourtant le charme n'opère pas. L'auteure embrasse les règles sans nuances, sans jamais réinventer un genre littéraire qui en aurait bien besoin. Pauline Gill sait écrire, c'est l'évidence. Pourtant, elle trébuche à l'occasion sur des formules malheureuses comme «C'est aussi pire qu'au couvent ici» ou l'utilisation du mot «roupillon» qui pourtant n'apparaît qu'en 1881. Malgré son talent indéniable et ses recherches, elle succombe à la tentation du pseudo-poétique ce qui donne des passages comme celui-ci: «Ce soir-là, depuis que le soleil avait retiré sa palette aux couleurs de feu, la lune paraît la nappe bleue de reflets d'argent. Enrobée de pastel, la silhouette de Victoire semblait retenir la brillance de l'astre déclinant» et des titres de chapitres qui vont de «Les couleurs de l'aurore» à «L'inéluctable avenu» en passant par «Outrage à l'amour». Si cela démontre une fidélité aux conventions de la littérature populaire, cela prouve également que ses limites peuvent être casse-cou pour celui qui n'ose en démoder.

Quelques longueurs, vraisemblablement voulues pour illustrer le passage du temps, ralentissent un rythme commandé par l'évolution des amours de Victoire. Une promesse non tenue surprend le lecteur appâté: le

communiqué de la maison d'édition annonce que la famille Dufresne (celle du château Dufresne) a inspiré l'auteure. Nulle part il n'est question de cette si belle demeure de la rue Sherbrooke, bien que le titre y fasse allusion... sinon, quel est donc ce château retrouvé? Pauline Gill promet une «saga», son roman ne s'attarde pourtant qu'à une brève période dans la vie de quelques familles de la Mauricie. A moins que *Le Château retrouvé* ne soit le prélude à une série racontant les aventures de plusieurs générations de Du Sault et de Dufresne. Il se trouvera bien quelque producteur pour adapter ce qui, ma foi, ferait un scénario tout à fait convenable à un autre épisode rural de notre histoire télévisuelle...

## L'être et le paraître

LA VIE COMME UNE IMAGE  
Jocelyne Saucier, XYZ, Montréal, 1996, 100 pages

GILLES ARCHAMBAULT

Étiqueté «roman», ce petit livre est bien plutôt un récit intimiste. Ne chicanons pas l'éditeur puisqu'il n'est pas le premier à jouer sur cette ambiguïté. Lisons *La Vie comme une image* pour la confiance feutrée qu'elle nous propose.

Le projet avait tout pour me séduire. Une évocation de l'enfance et des séquences que ce moment de notre vie ne manque jamais de laisser. J'avoue avoir aimé son début. Le ton était réussi, j'avais cette impression d'impudeur indiscrète que l'on ressent devant cer-

ains écrits pourtant pudiques. On a beau être convoqué à découvrir des vérités fragiles, on n'en finit pas moins par deviner des gouffres. Il me semble pourtant que le pari n'est pas tenu jusqu'au bout. Peut-être à tort, je me serais attendu à une écriture plus économe. J'aurais gommé certains détails purement événementiels, laissant passer de cette façon un courant plus pur de détresse et de compassion. A trop vouloir nommer les choses, on risque de noyer le mystère, le non-dit, sans lequel les entreprises de cette nature paraissent banales. En plus de l'économie de l'écriture qui me paraît souhaitable, il y aurait des accros à la rigueur. Celui-ci, par exemple: «Comme les couches pour bébé», comme si je pouvais apporter de but en blanc des couches de bébé pour adultes à ma mère, comme si je pouvais sans qu'elle me l'ait demandé, «comme les couches pour bébé», la précision était vraiment dénuée de sens.

Il n'empêche qu'on pourra trouver attachante cette invitation à visiter le paradis parfois frelaté des édens familiaux. Certains personnages sont tout à fait réussis. Je pense à tante Clara et surtout à celui de la mère dont les penchants pour le mensonge apparaissent comme l'expression d'une suprême détresse. Je crois moins en la pertinence de ces pages consacrées au prince Charles, mais cela dépend peut-être de mon aversion pour le monde factice des têtes couronnées.

Je recommanderais la lecture de *La Vie comme une image* comme on recommande un journal intime ou une confession. Mes réserves concernent l'écriture, certes pas la nécessité évidente qui la sous-tend.

## ENTRELACS

revue de poésie

Entrelacs

POÉSIE

Faites parvenir vos poèmes et essais en 5 exemplaires à:

**Entrelacs**  
2578 Joffre, Montréal H1L 4T2

1<sup>er</sup> numéro disponible en librairie

Louise Dupré

## La memoria

**Un roman superbe et profond dont on sort remué**

Louise Dupré

La memoria

XYZ éditeur

224 p., 22,95 \$

XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
abc de la littérature Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

## Rien que des fleurs pour VIE DE ROSA

«Une grande saga populaire.»  
Réginald Martel, *La Presse*

«Du grand art.»  
Gilles Crevier, *Le Journal de Montréal*

«Un roman touffu, plein d'un imaginaire débridé.»  
Raymond Bertin, *Voir*

«Une profondeur, une réflexion tout à fait passionnantes.»  
Suzanne Lévesque, *Sous la couverture*

450 pages, 24,95 \$ seulement

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

## L I V R E S

BANDE DESSINÉE

## Retour à l'âge ingrat

Avec Tito, la bande dessinée devient un outil éducatif pensé pour les adolescents

DENIS LORD

Itinéraire particulier que celui de cet Espagnol né en 1957 et émigré en France à l'âge de six ans. Dessinateur et scénariste, Tito était récemment de passage au Québec pour faire la promotion du dixième titre de la série *Tendre banlieue*: *Les Yeux de Leïla*.

Tito a suivi le chemin inverse de nombre d'auteurs pour la jeunesse qui n'aspirent qu'à accéder à la bande dessinée pour adultes, tels les Juillard, Bourgeon, et même Pratt, qui collabora un temps à *Pif-Gadget*. En effet, après avoir créé les séries *Jaunes*, avec le Belge Jan Bucquoy, et *Soledad*, qui visaient un lectorat adulte, Tito s'adresse maintenant aux adolescents. Ce n'est certes pas parce que ses œuvres précédentes ne trouvaient pas preneur. «*Jaunes* était un succès de librairie, j'ai laissé la série au moment où elle était en pleine apothéose. L'éditeur m'a traité de fou. Mes collègues et amis m'ont dit que j'y reviendrais dans un an. Ils se sont trompés. Pourtant, c'était une série culte, quelque chose de novateur et de très dérangeant.»



Tito

Dérangeant au point qu'un des albums, *Le Transfert slave*, qui dénonçait le rexisme et les rapports entre la royauté belge et les nazis, fut interdit de publication en Belgique. «La revue *Circus*, qui prépubliait l'histoire, a engagé des chômeurs qui, pendant dix jours, déchiraient mes pages! Quand l'album est sorti, les bulles incriminantes ont été noircies pour qu'on ne puisse pas les lire, alors les gens l'achetaient sous le manteau ou traversaient la frontière pour se le procurer en France.»

Le passage de la bande dessinée adulte à l'adolescente s'est fait au moment où le groupe de presse catholique Bayard a approché Tito pour qu'il participe à *Okapi*, revue française s'adressant au public très ciblé des 10-15 ans. Pour l'auteur, ce fut l'occasion de changer de registre, mais surtout une rencontre merveilleuse. «Dès le départ, en 1982, le contact a été immédiat. J'ai été étonné de voir comment les adolescents ont réagi tout de suite, en m'écrivant des centaines de lettres qui me parlaient de mon travail, me proposaient des idées. C'était un choc pour moi, auteur adulte, classique; j'ai découvert ce monde extraordinaire des jeunes. Dès qu'on s'intéresse à eux, il y a un retour fantastique!»

Un succès indéniable, effectivement. En plus des 500 000 lecteurs d'*Okapi*, de ceux qui achètent les albums publiés chez Casterman, *Tendre banlieue* est traduit en espagnol et en allemand. Les récits ont pour cadre la banlieue sud de Paris, où l'auteur habite d'ailleurs. Il n'y a pas de héros proprement dit, simplement une bande d'adolescents qui s'éclipsent et reviennent au fil des albums, qui vieillissent aussi. Chacun des épisodes met en scène une problématique particulière: l'adoption (*La Signature*), la drogue (*Madrid*), l'alphabétisme (*Les Yeux de Leïla*). Avec des fins ouvertes, sans *happy end*, et un minimum de moralisme. L'auteur se défend d'ailleurs de faire de la bande dessinée éducative, didactique. Il n'en demeure pas moins que les parents et les organismes qui s'occupent des jeunes prêtent une attention particulière à son œuvre puisque elle leur permet de comprendre et de communiquer avec les jeunes. En Allemagne, elle sert d'outil pédagogique pour l'apprentissage du français; à la suite de Madrid, Tito a été contacté pour collaborer à la prévention de la toxicomanie dans les écoles de Paris. Des adultes l'ont remercié pour le rôle qu'a joué *Tendre banlieue* dans leurs relations avec leurs enfants.

Le onzième titre de la série, intitulé *Le Prof*, paraît déjà dans *Okapi*. Il sera disponible en album au Québec vers le mois de septembre. Combien d'autres ensuite? «Je continuerai aussi longtemps que je m'amuserai. Sinon, j'arrête. Je reviendrai peut-être à *Soledad* parce que j'avais encore des choses à dire sur l'Espagne, et puis ce pays a tellement évolué qu'il serait intéressant de revenir là-dessus. Mais je ne quitterai pas *Tendre banlieue*. Il y a tant de choses qui restent à faire et à développer dans cette série que je ne veux pas la laisser tomber.»

TENDRE BANLIEUE  
*Les Yeux de Leïla*

Tito, Casterman, 1995, 48 pages

VITRINE JEUNESSE  
QUÉBÉCOISE

LE MONDE DE FÉLIX  
Sylvain Trudel, ill. de Suzanne Langlois, la courte échelle, coll. Premier roman, 1996, 64 pages

Dans l'autobus qui l'emmène au camp de vacances, Félix se demande s'il reverra sa famille. Ses deux sœurs ont beau l'affubler de surnoms, son père a beau l'appeler sa tache de graisse et sa mère dire qu'il n'est pas un cadeau, il sait qu'ils s'ennuieront les uns des autres. Pendant ces deux semaines au camp, Félix se sent vieillir. Il se pose des questions en regardant les étoiles. Y a-t-il un mur au fond du ciel? Pourquoi est-on venu au monde? Si j'avais eu le choix, est-ce que j'aurais vécu ou non? On aimerait faire lire ce petit bijou de mini-roman à tous les enfants de huit ou neuf ans; partager ce moment de grâce, cette vision unique, cet éveil philosophique, avec les enfants qu'on aime. A ne pas manquer!

LES SOIRS DE DÉRIVE  
Michel Lavoie, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1996, 124 pages

Christian Langevin, 15 ans, commence son journal. Dans cette époque marquée par la mort de Kennedy et le début des Beatles, il aime Dominique Lacelle. Le suicide de son grand-père et le malaise de sa famille forment un terreau dans lequel pousse de la peur et de la honte, mais aussi beaucoup de confusion. Intense et tourmenté comme l'adolescence, le roman met en lumière l'angoisse constante qui assaille l'adolescent. À travers les drames qui s'empilent, on perçoit très bien la souffrance qui conduit à des gestes extrêmes. C'est elle qui reste d'ailleurs dans les veines, après la lecture, comme un poison, un cri de détresse.

UNE VOIX TROUBLANTE  
Suzanne Julien, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1996, 268 pages

À cause de ses dons de clairvoyance, Elise est vite repérée par l'énigmatique chercheur Norman de Moray, qui veut la soumettre à des expériences parapsychologiques plutôt lucratives mais qui tournent vite au cauchemar. Ses relations avec Louis, le beau dentiste, et même avec son fils, se détériorent. Heureusement

que Karl, son nouveau gardien, comprend à temps ce qui se passe car il n'est pas certain que Dan, l'ex-conjoint d'Elise et détective aguerri, arrive à temps pour la sauver. Beaucoup de détails inutiles encombrant le récit, ainsi que plusieurs fautes de syntaxe et d'accord. Cependant, le personnage d'Elise et ses petits commentaires impertinents ajoutent du piquant à une situation qui perd vite toute vraisemblance et que l'on comprend avant tous les personnages. Le rôle de Dan, le détective, complexifie agréablement l'affaire et réserve un élément de surprise à l'intrigue.

MARINA ORSINI ET PAT LE POU  
Yvon Brochu, Héritage, coll. En plein cœur, 1996, 166 pages

C'est une Marina attachante de simplicité et de sincérité que l'on découvre à travers le reportage de cet étudiant (fictif) du secondaire, Pat le pou, venu l'interroger. La plupart des aspects de sa profession sont abordés, cinéma, télévisions, théâtre, casting, tournages, scènes pénales, moments cocasses... Les renseignements sont bien dosés, entrecoupés des réflexions d'un Pat le pou peut-être un peu trop présent. Ce concept de portrait présenté sous forme de roman est déjà à sa cinquième figure. Il est bien adapté, soigné et contribue, autant que la renommée du personnage, à l'intérêt du livre.

CHUTI

Paul Roux, Raton laveur, 1996, 24 pages

Voici un album plein d'humour destiné à familiariser les enfants avec les onomatopées. La formule bande dessinée sert à merveille le propos: un petit garçon, chargé de garder la maison en l'absence de ses parents, est constamment distraité de ses devoirs par toutes sortes de perturbations. L'histoire sert de prétexte à la présentation des onomatopées les plus courantes, du bébé qui pleure au téléphone qui sonne, du tic-tac assomant de l'horloge à la mouche infernale, les *beurk*, *hic*, *atchoum*, *clic*, *bing*, etc., se succèdent jusqu'à la finale où l'enfant perd la voix. Amusant!

Gisèle Desroches

LES PETITS BONHEURS

## La voie amoureuse



GILLES  
ARCHAMBAULT

FIANÇAILES  
Herman Hesse, traduit de l'allemand par Edmond Beaujon, Folio, Paris, 1995, 290 pages

Herman Hesse a écrit les nouvelles qui composent *Fiançailles* avant sa trente-cinquième année. Elles précèdent, accompagnent ou suivent la publication du roman, *Peter Camenzind*, qui devait lui permettre à 27 ans d'atteindre à un certain succès.

S'étant enfui de la maison paternelle dès l'âge de 17 ans, Hesse est un révolté. Il en a contre l'autorité sectaire qui a marqué son enfance et son adolescence. C'est la littérature qui lui permet d'échapper un temps à ce joug. Il se marie, écoute des jours tranquilles, écrit. C'est alors que survient la Première Guerre mondiale. Hesse en est bouleversé. Le reste nous est connu. Il découvre l'Inde et les religions hindouistes. Seize ans après avoir reçu le prix Nobel de littérature, il meurt à 85 ans.

On relit fort justement les grands romans de cet auteur, *Siddharta*, *Le Loup des steppes*, ou *Le Jeu de perles de verre*, mais comment peut-on ignorer ces attachantes nouvelles dont les fiançailles forment la matière presque unique? Tous ces textes ont l'air d'être écrits pour un amour en son commencement, qui est émerveillement, éblouissement, et qui ne reçoit pas la plupart du temps de dénouement heureux.

À l'époque de la rédaction de bon nombre de ces nouvelles, Hesse vit les affres d'un mauvais mariage. L'adolescent tourmenté est devenu mari malheureux. Il s'ensuit une vision de l'amour qui n'a rien de bien

rassurant. Celui qui aime est inexorablement floué, bercé qu'il est d'illusions, voire ridiculisé par ce qui devrait être sa grandeur même.

Ainsi Andreas Ohngelt, personnage central de la nouvelle éponyme. Il est petit, accablé d'une voix de fausset, cérémonieux. Voit-il une femme, il ne sait comment l'aborder, se confond en courbettes insipides. La trentaine venue, il prend peur. Nul doute, il lui faut une compagne. Il croira l'avoir trouvée en la personne d'une gourmandine qui s'amusera à le faire souffrir. Ohngelt est le type même de la victime. Il fera des pieds et des mains pour se faire accepter dans la chorale parce que la dame qu'il admire en fait partie. Or, il chante faux, il est plus âgé que tous les autres choristes. Pour être vu de l'assistance, il monte sur un tabouret. Bref, toutes les conditions sont réunies pour atteindre au ratage complet.

La vision de l'amour que véhiculent ces histoires n'a rien de réjouissant. Les êtres qui se livrent au jeu de la passion se déchirent à qui mieux mieux. La championne toutes catégories de cette pratique de la torture est sans contester l'intrigante Salomé qui, dans *Hans Amstein*, n'aura de cesse qu'elle n'ait conduit un jeune étudiant au suicide. C'est dans la mesure où l'on croit en l'amour qu'on est berné, anéanti.

Il y a pourtant de l'humour dans la manière du jeune auteur. A peine esquissés, mais présents. De la poésie aussi. Ces petits récits initiatiques ont la naïveté des matins du monde. Tout semble possible à ces jeunes gens, ou à l'aube de leur vie. Comment ne pas aimer le jeune garçon qui est le héros de *Ladidél*? Il aura le courage d'abandonner des études pour lesquelles il ne se sent aucune affinité pour devenir garçon coiffeur. Lui aussi toutefois n'assistera que de loin au miracle de l'amour.

Si miracle il y a, c'est ailleurs que dans ce recueil qu'on en trouvera les manifestations. Persistent cependant les regrets de ce qui aurait pu être si merveilleux. Tout compte fait, cette tristesse fait le charme de ces textes pudiques, évocateurs de paradis entrevus.

VITRINE DU LIVRE PRATIQUE

RÉUSSIR SA VIE DE COUPLE

Bruno Fortin, Éd. Fides, Montréal, 1996, 159 pages

Écrit par un psychologue qui pratique en milieu hospitalier depuis 17 ans,

BRUNO FORTIN



RÉUSSIR SA VIE DE COUPLE

ce guide s'adresse aux personnes qui vivent ou se préparent à vivre avec l'être aimé. «Il s'agit, comme le précise l'auteur, d'un instrument de réflexion, d'un outil pour aménager l'amour et la passion afin de leur permettre de survivre aux contraintes du quotidien et de se solidifier» avec le temps. Un livre qui exige l'entière participation du lecteur.

CES MOTS QUI GUÉRISSENT

Larry Dossey, traduit de l'américain par Loïc Cohen, Éd. J. C. Lattès, France, 1995, 335 pages

L'auteur qui se définit comme un drogué de science et un athée conclut après plusieurs années d'étude: «Le secret le mieux gardé de la science médicale est l'énorme accumulation de preuves montrant que la prière guérit.» Il aborde ici tous les aspects de la prière, établissant des liens entre l'âme et le corps. Le Dr

Dossey conseille une prière totalement ouverte, dépourvue de sectarisme et de toute demande spécifique.

COMMENT NOURRIR SON ENFANT

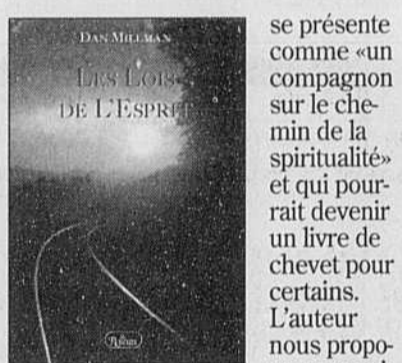
Louise Lambert-Lagacé, Les éd. de l'Homme, Montréal, 1996, 295 pages

Cet ouvrage pratique, publié pour la première fois en 1974 par cette diététiste devenue une autorité en matière de nutrition, a fait école. Il a été révisé une première fois en 1980. Cette nouvelle version, revue et augmentée, ne ressemble pas aux autres: les temps ont changé, les inquiétudes et les interrogations des parents aussi. L'auteure traite beaucoup plus en profondeur de tout le dossier de l'allaitement, du sevrage et du retour au travail de la nouvelle maman. Elle passe en revue toutes les préparations pour nourrissons et tous les autres laits en présentant les avantages, les inconvénients et l'âge d'introduction de chacun. Elle passe en revue les nouveaux produits sur le marché, elle propose de nouvelles recettes adaptées à la cuisson au four à micro-ondes, elle discute de végétarisme, etc. Un livre bien documenté, facile à consulter et pratique tout comme les précédents ouvrages de Mme Lambert-Lagacé.

LES LOIS DE L'ESPRIT

Dan Millman, traduit de l'anglais par Annie J. Ollivier, Éd. du Roseau, Montréal, 1996, 157 pages

Un livre de belle présentation, à couverture cartonnée et beau papier, qui



se présente comme «un compagnon sur le chemin de la spiritualité» et qui pourrait devenir un livre de chevet pour certains. L'auteur nous propose un enseignement romancé de plusieurs lois spirituelles, comme les lois de l'équilibre, des choix, de la méthode, de la présence, de la compassion, de la foi, des attentes, de l'intégrité, de l'action, des cycles, du lâcher-prise et de l'unité. Des lois qui devraient permettre au lecteur de découvrir l'amour, la liberté, la joie et l'accomplissement.

LES ENTRETIENS DE L'ÉVEIL

Jean Bouchard d'Orval, Éd. du Roseau, Montréal, 1996, 165 pages

Ce physicien, qui se consacre maintenant à la méditation et à son enseignement, traite, lui aussi, de vie spirituelle et propose «un regard à la fois ancien et moderne sur les questions fondamentales auxquelles chaque être humain [...] cherche à répondre durant sa vie». Ce livre a été rédigé à partir d'une série de rencontres qui ont eu lieu à Montréal, à l'hiver 1994, et qui portaient le titre «Les Entretiens de l'éveil».

POURTAUT, QUAND JE RÉVE...

Andrée Ruffo, Stanké, Montréal, 1996, 94 pages

Juge à la Chambre de la jeunesse à la Cour du Québec et présidente du Tribunal international des droits des enfants, Andrée Ruffo, l'impénitente, récidive. Elle récidive en publiant ce quatrième ouvrage sur la souffrance des enfants parce qu'elle rêve pour eux d'un monde meilleur «où nous [les adultes] serons capables d'inspirer les enfants, de les aider à trouver leur chemin vers l'avenir heureux dont ils rêvent». Ce texte est à la fois un hymne au courage des enfants et un hommage à tous les adultes qui produisent leur amour.

UN AUTRE CORPS POUR MON ÂME

Michael Newton, traduit par Ginette Patenaude, Éd. de l'Homme, Montréal, 1996, 302 pages

Ces souvenirs de voyage dans l'au-delà sont dérivés, fascinants et dérangeants tout à la fois. Vingt-neuf personnes de toutes croyances, interrogées alors qu'elles étaient en état d'hypnose, livrent leur témoignage sur ce qu'elles ont ressenti au moment de leur mort et fournissent des détails précis sur les êtres qui sont venus à leur rencontre pour les accompagner. Ce livre ne s'appuie sur aucune preuve scientifique, mais, note l'auteur, leurs descriptions concernant l'au-delà sont remarquablement concordantes. À vous d'en juger.

Renée Rowan

## BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ

boulique  
du livre

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. PRESQUE RIEN, Francine D'Amour — éd. Boréal
2. OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS EN ÉTÉ?, Robert Lalonde — éd. Boréal
3. LE SECOND VIOLON, Yves Beauchemin — éd. Québec/Amérique
4. LES AUBURES MONTRÉALES, Monique Proulx — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. RIOPELLE, Hélène de Billy — éd. Art Global
2. POUR EN FINIR AVEC L'OLYMPISME, Laurent Laplante — éd. Boréal
3. LE PAYS EN OTAGE, Miville Tremblay — éd. Québec/Amérique HEC
4. INTERDIT AUX FEMMES, N. Collard et P. Navarro — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. MAIS T'AS-TOUT POUR ÊTRE HEUREUSE!, Nicole de Buron — éd. Flammarion
2. LA PETITE AMIE IMAGINAIRE, John Irving — éd. Seuil
3. THÉRAPIE, David Lodge — éd. Rivages
4. LA FORTUNE D'ALEXANDRIE, Gerald Messadié — éd. JC Lattès

ESSAIS ÉTRANGERS

1. DE LA CIGARETTE..., Richard Klein — éd. Seghers
2. LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE, Hubert Reeves, Joël de Rosnay, Yves Coppens et Dominique Simonnet — éd. Seuil
3. CHIENNE D'ANNÉE, Françoise Giroud — éd. Seuil
4. CLICKING, Faith Popcorn — éd. de l'Homme

LIVRE JEUNESSE

1. STELLALUNA, Janell Cannon — éd. Bayard

LIVRES PRATIQUES

1. GUIDE DES ARBRES, Benoît Prieur — éd. de l'Homme
2. SUR LES ROUTES DE LA SOIE, Anne Gardet et Laure Vernière — éd. Albin Michel

LE COUP DE COEUR

1. LE JOURNAL DE L'OPÉRA, Jean Vermeil — éd. Philippe Lebaud

Place Sainte-Foy, 2450 boul. Laurier, Sainte-Foy, Qué., G1V 2L1 (418) 651-4935

## Les samedis fous de Mille-Mots

un concours LE DEVOIR/ Héritage jeunesse

L'apesanteur, l'espace, les planètes... c'est ma passion! Et toi, futur cosmonaute, peux-tu identifier les trois planètes que je te décris?

JEU 14

Les planètes en orbite

Sur l'illustration de la couverture, Frédéric semble flotter en orbite autour de la terre! Identifie les planètes en orbite autour du soleil grâce aux indices suivants:

1. Je suis la plus chaude des planètes et mon nom est aussi celui d'une statue très célèbre.

2. Je suis entourée d'anneaux brillants constitués de millions de blocs de glace et de roches. Aujourd'hui, mon nom est utilisé par des fabricants d'automobiles!

3. Je suis la plus petite des planètes et aussi la plus éloignée du soleil.

FRÉDÉRIC EN ORBITE!

Collection Libellule  
Texte: Yanik Comeau  
Illustrations: Philippe Germain



Le retour de Frédéric après le succès de *L'Arme secrète de Frédéric*. Premier amour! Premier amour! Premier émoi!

Poste ta réponse avant le 26 mai 1996 et cours la chance de gagner un des dix exemplaires de *Frédéric en orbite!*, de la collection Libellule. Inscris ton nom, ton âge, ton adresse complète et le numéro du jeu. Les dix gagnants seront choisis au hasard parmi les bonnes réponses, le 30 mai 1996 à midi. Les règlements détaillés du concours sont disponibles au siège social des éditions Héritage.

Les Éditions Héritage inc.  
Concours LE DEVOIR/éditions Héritage  
300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5

# LA TÉLÉ DU WEEK-END



## LES CHATOUILLES DU MATIN

Les enfants (petits) sont déjà prêts à reconstruire le monde mais vous avez besoin de quelques minutes en core? Stéphanie Vecchio présente des dessins animés.

Radio-Canada, 7h

## EN LIGNE: SHANIA TWAIN

La Canadienne Shania Twain est la nouvelle coqueluche du country. Elle répond ici aux questions des téléspectateurs et raconte son «success story».

Musique Plus, 15h

## RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit Michelle et Charles Tisseyre.

Radio-Canada, 18h20

## GRANDS REPORTAGES

En reprise. La mafia russe. L'organisation est en voie de devenir le plus grand syndicat du crime au monde.

RDI, 20h



| CANAUX | 16:30    | 17:00  | 17:30                                     | 18:00   | 18:30   | 19:00  | 19:30  | 20:00   | 20:30  | 21:00   | 21:30                         | 22:00   | 22:30   | 23:00                     | 23:30          |
|--------|----------|--|---|---|---|--|--|---|--|---|-------------------------------|---|---|---------------------------|----------------|
| RC     | 2 2 4    | Perfecto (2) 6 11 Québec Actualités (9) Jardin d'aujourd'hui | Jardin d'aujourd'hui (9) Impact           | Branché   | Le Téléjournal  | Raison Passion / Michelle et Charles Tisseyre (18:20)    | Hockey / Panthers - Flyers   |   |  | Le Téléjournal / Météo (sous réserves) / Olympica (21:50)                     | Nouvelles du sport (22:20)    | Cinéma / MEDITERRANEO (3) avec Diego Abatantuono, Claudio Bigagli (22:50) |   |                           |                |
| TVA    | 4 5 6    | Vidéo rock détente (5) Le Agenda                             | Interactif (5) Le Championnat des quilles | Fleurs et Jardins / Jeunes et jardinage: gazon, aération & terrautage | Le TVA  | Cinéma / LOVERBOY (6) avec Patrick Dempsey, Kate Jackson |  |   |  | Cinéma / VOYOUS OU HÉROS (5) avec Sean Astin, Andrew Divoff                   |                               |   | Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:57)  |                           |                |
| RQ     | 15 17 24 | Garfield et ses amis   | Les Tribulations du cabotin               | Les Nouvelles Aventures de Skippy                                     | Snoopy  | Omni Science   | Droit de parole / Région de Montréal: statut linguistique particulier? | Janette... tout court / Conséquences du chômage                           |  | Cinéma / LES FANTÔMES DU CHAPELIER (4) avec Michel Serrault, Charles Aznavour |                               |   | Points de vue (23:10)                                 |                           |                |
| QTS    | 2 4 16   | Pub  | Passion plein air                         | Le Grand Journal  | Cinéma / ACCUSÉE À TORT (5) avec Lisa Hartman Black, Christopher Meloni |  |  | Sonia Benezra / Luce Dufault, Nanette Workman, Nathalie Lessard, Marianne |  | Cinéma / NICO (6) avec Steven Seagal, Pam Grier                               |                               |   | Le Grand Journal (23:03)                              | Passion plein air (23:33) |                |
| CBC    | 5 6      | Judo   |   |   | News  |  |  | Hockey / Panthers - Flyers  |  |   |                               |   | Hockey / Blackhawks - Avalanche                       |                           |                |
| CTV    | 8 13     | Kentucky Derby   |   |   | Newsline  | Regional...  | Wheel of...  | E. Now  | Dr. Quinn, Medicine Woman                              | The Show  | Home Court                    | Lonesome Dove   | CTV News  | Nightline                 |                |
| ABC    | 8        |  |   |   | Pulse   | Country Prof.  | Star Trek: Deep Space Nine   |   | Star Trek: Voyager                                     |   |                               |   |   | Pulse                     |                |
| NBC    | 13       |  |   |   | News  | ABC News   | Wheel of...  | Pub   | Cinéma / DRAGNET (5) avec Dan Aykroyd, Tom Hanks       |   |                               | Comic Relief Presents   | News  | Tales from...             |                |
| CBS    | 22       |  |   |   | ABC News  | Home Videos  | Star Trek: Deep Space Nine   |   |  |   |                               |   | Baywatch  | Hard Copy                 |                |
| PBS    | 3        | LPGA Sprint Titleholders Championship (16:00)                |   |   | News  | CBS News   | Entertainment This Week  |   | Dr. Quinn, Medicine Woman                              | Touched by an Angel   | Walker, Texas Ranger          |   | News  | Hercules                  |                |
| NBC    | 5        | À communiquer OU Basketball (15:00)                          |   |   |   | NBC News   | Home Improv.   | Jeopardy!   | Lance Burton: Master Magician                          |   |                               |   |   | Pub (23:35)               |                |
| CBC    | 10       |  |   |   |   |  | Inside Edition   | Siskel & Ebert  |  |   |                               |   |   | Saturday Night Live       |                |
| ONT    | 33       | Marcia Adams   | Best of Kerr                              | Frug. Gourmet   | Lawrence Welk Show  |  | Austin City Limits   |   | Keeping Up...  | One Foot in...  | Pole to Pole                  |   | Cinéma / MON ONCLE (1) avec Alain Bécourt             |                           |                |
| PBS    | 57       | Malone   | Washington                                | Wall Street   | ...Previews   | Inside Albany  | The Editors  | McLaughlin...   | R. Perrin  | Keeping Up...   | As Time Goes                  | Mr. Bean  | Red Dwarf   | Austin City Limits        | Cinéma         |
| NBC    | 6        | Batman &...  | Bugs Bunny & Tweety Show                  |   | News  | Focus Ontario  | Myster. Island   | Chris Cross   | Ready or Not   | Red Green   | Jag                           |   | Murder, She Wrote                                     | Global News               | Saturday Night |
| CBC    | 24       | Polka Dot...   | Today's Spec.                             | Wildside  | Pumped!   | McManus  | National Geographic  |   | Cinéma / CHARLY (4) avec Cliff Robertson, Claire Bloom |   |                               |   | Cinéma / TELL ME THAT YOU LOVE ME, JUNIE MOON (22:15) |                           |                |
| TSN    |          | Golf SPGA / Painwebber Invitational                          |   |   | Sportsdesk  |  | NHL Palyoff  | Baseball / Expos - Astros   |  |   |                               |   | Sportsdesk  |                           |                |
| RDS    |          | Hoc. (s.r.) (13:50)  | Golf SPGA / Invitation Painwebber         |   | Sports 30   |  | L'Homme le plus fort   | NASCAR / Winston Select 500   |  |   |                               | Les Superstars WWF  | Sports 30   | Autodrome                 |                |
| TV5    |          | 30 Millions...   | Journal suisse                            | Visions/Gour.   | Thalassa  |  | Journal FR2  | N'oubliez pas votre brosse à dents  |  |   | Aura tout vu!                 | Bon Week-end  | Journal belge   | Visions...                | Géo. (23:15)   |
| CF     |          | Ma sorcière...   | Radio Enfer                               | Studio Techno   | Pacifique Sud / Studio (18:45)  |  | Mégabogues   | Ciel d'Afrique  |  |   |                               |   |   |                           |                |
| MP     |          | Musique vidéo (16:00)  | VoxPop                                    |   | Perfecto  |  | Fax  | Cimetière CD  | ConcertPlus / British Invade...                        | Musique vidéo   |                               | Bouge de là   |   | BlackOut                  |                |
| MM     |          | VideoF. (14:30)  | SuperHitVideo                             |   | R.S.V.P.  |  | The Tube   | Spotlight   | Start Me Up  |   | Big Ticket / Crowded House... | VideoF. (22:40)   | The Tube  | Spotlight                 |                |
| SE     |          | Les Co-locataires (16:10)                                    |   |   | Aimer par coeur (17:50)   |  |  | Les Yeux d'un ange (19:20)  |  |   | Bons Baisers de France        |   | Wyatt Earp (22:55)                                    |                           |                |
| YTV    |          | Yogi Bear  | Rocko's Life                              | Spider-Man  | Squawk Box  | Captain Power  | Goosebumps   | Are You Afraid  | Video &...   | Cinéma / THE SECRET GARDEN (4) avec K. Maberly, H. Prowse                     |                               |   | Super Dave...   | Dog House                 |                |
| TVI    |          |  | La Bande...                               | Jeux Safari   | Miroir, Miroir  | Watatatow  |  |   |  |   |                               |   |   |                           |                |
| RDI    |          | Bul. de santé  | Aujourd'hui                               | Bulletin jeunes   | Box-office  | Griffe   | Monde ce soir  | Cdn Moscou  | Reportages / La Mafia russe                            | Le Téléjournal  | Scully renc.                  | Enjeux / Exilés du paradis  | Éd. Week-end  | Branché                   |                |
| D      |          | Servic. (16:00)  | Grands Crimes du XXe siècle               | Samedi de rire  | Ray Bradbury  | Le Goût du monde   |  | Biographies: Christain Lacroix  | La Légende de My Way                                   |   |                               | En rappel: Claude Dubois  | Navarro / Dans les cordes                             |                           |                |

## CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

### LES FANTÔMES DU CHAPELIER\*

(4) Fr. 1982. Drame policier de C. Chabrol avec Michel Serrault, Charles Aznavour et Aurore Clément. Souffrant d'un déséquilibre psychique, un chapelier en vient à tuer sa femme et les amies de celle-ci.

RQ 21h

### RAISE OF THE RED LANTERN

(2) Chin. 1991. Drame de maîtres de Z. Yimou avec Gong Li, He Caiwei et Cao Cuijing. Dans les années 20, en Chine du Nord, les quatre concubines d'un riche seigneur se livrent une lutte sournoise.

CBC 23h45

### HEUREUX QUI COMME ULYSSE

(4) Fr. 1969. Comédie dramatique de H. Colpi avec Fernandel, Relys et Henri Tisot. Un valet de ferme provençal fait en Camargue avec un vieux cheval pour lui éviter un sort cruel.

Canal D 0h30



## GRAND PRIX DE FORMULE 1 DE SAN MARINO

Seuls les mordus regardaient les courses de Formule 1. Depuis l'arrivée de Jacques Villeneuve, ce n'est plus vrai.

RDS, 8h; Radio-Canada, 17h

## TORI AMOS

La chanteuse livre un spectacle en direct du studio de Musique Plus. Voix et piano.

Musique Plus, 15h; en reprise à 20h

## OBJECTIF AVENTURE

Première de deux sur l'exploration de la Sibérie.

Canal D, 18h

## BOUILLON DE CULTURE

Parmi les invités, Olivier Urban, Claudine Le Tourneur d'Ison, Jean-Philippe et Marguerite Lauer et Alain Frèrejean et Emmanuel Haymann. Tout ce beau monde nous fera découvrir des personnalités exceptionnelles.

TV5, 20h30

## PRIME SUSPECT: SCENT OF DARKNESS

Les fans (nombreux) de cette série policière, la meilleure de l'avis général, seront au poste ce soir pour voir la version originale. Cet épisode a déjà été présenté en version française à la SRC, sous le titre de «Cadavres obscurs».

PBS, 21h



## CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

### LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2

(4) E.-U. 1987. Comédie policière de T. Scott avec Eddie Murphy, Judge Reinhold et Jurgen Prochnow. Un détective de Détroit se rend à Los Angeles pour faire sa propre enquête sur un attentat dont a été victime un confrère.

TVA 20h

### ROBIN HOOD, PRINCE DES VOLEURS

(4) (Robin Hood, Prince of Thieves) É.-U. 1991. Aventures de K. Reynolds avec Kevin Costner, Morgan Freeman et Alan Rickman. Au XIIe siècle, un noble anglais fait équipe avec des hors-la-loi pour combattre un despote qui l'a dépossédé de ses terres.

TQS 21h

### L'AUTRE

(3) Fr. 1990. Drame de B. Giraudeau avec Francisco Rabal, Wadek Stanczak et Smail Mekki. Persuadé qu'un jeune touriste vit toujours sous les décombres d'un hôtel détruit par un tremblement de terre, un vieil homme tente l'impossible pour le sauver.

RQ 22h20

### AU NOM DU CHRIST

(4) C. I. 1993. Drame de R.G. M'ala avec Naki Sy Savane, Pierre Gondo et Akissi Delta. Dans un village de Côte-d'Ivoire, un porcher qui se croit le cousin du Christ entreprend une vaste campagne d'évangélisation auprès de ses compatriotes.

SRC 23h30

| CANAUX | 16:30    | 17:00  | 17:30                                  | 18:00                                 | 18:30  | 19:00                                  | 19:30                                    | 20:00  | 20:30   | 21:00                                   | 21:30                   | 22:00   | 22:30              | 23:00                                 | 23:30   |                   |
|--------|----------|--|--|---------------------------------------|--|--|--|--|---|---|-------------------------|---|--------------------|---------------------------------------|---|-------------------|
| RC     | 2 2 4    | Sous la couverture (16:00)                           | Grands Prix de Formule 1 / Saint-Marin | Le Téléjournal                        | Découverte (18:15)   | Jean-Guy Moreau: de Félix à Desjardins |  | Les Beaux Dimanches / Un Coeur en hiver                                    |   |   |                         | Le Téléjournal (22:05)  | Le Point (22:26)   | Nouvelles du sport (23:25)            | Cinéma / AU NOM DU CHRIST (4) avec Naki Sy Savane, Pierre Gondo (23:36) |                   |
| TVA    | 4 5 6    | Automag Plus (3) Interactif                          | Vins et Fromages                       | Les Dinosauriens (3) Festival western | Le TVA   | Chacun son tour                        | Drôle de vidéo                           | Cinéma / LE FLIC DE BEVERLY HILLS II (4) avec Eddie Murphy, Judge Reinhold |   |   |                         | Le TVA / L'Événement (22:18)  | TVA Sports (22:39) | Loteries / Complément marteau (23:05) | Finances (23:34)  |                   |
| RQ     | 15 17 24 | Cinéma / ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR (5) (16:00) |  | Albert, le 5e mousquetaire            | Zap  |  | Les animaux ont aussi un sexe / Dernière | Vivement dimanche! / Le Chewing Gum cet inconnu                            | Design / Le Jean Levi's 501 (20:51)                           | Design / Coca-Cola (21:17)              | Plaisir de lire (21:50) | Cinéma / L'AUTRE (3) avec Francisco Rabal, Wadek Stanczak (22:20)                   |                    |                                       |   |                   |
| QTS    | 2 4 16   | Pub  | Pas si bête que ça!                    | Le Grand Journal                      | Écoute-moi / Extra-terrestres: entre la rêve et la réalité | Arcand / Johnny Farago, Mado Lamothe   | Taxi                                     | L'Heure JMP  |   |   |                         | Cinéma / ROBIN DES BOIS - PRINCE DES VOLEURS (4) avec Kevin Costner, Morgan Freeman |                    |                                       | Le Grand Journal (23:57)  |                   |
| CBC    | 5 6      | Hockey / Blues - Red Wings (15:00)                   |  |                                       | Magical World of Disney                                    | Rita & Friends                         |  | Cinéma / KOOTENAI BROWN (5) avec Tom Burlinson, Stephen E. Miller          |   |   | Sunday Report           | Venture (22:26) / Nation's (22:55)  | Sunday Night       | Sports Late Night (23:37)             |   |                   |
| CTV    | 8 13     | Wine, Cheese   | Misery Loves                           | Quest. Period                         | Newsline   | Family Play.                           | Funniest Home Videos                     | The New Adventures of Superman   |   |   |                         | Cinéma / THE POSSESSION OF MICHAEL D. (5) avec Stephen Lang, Sheila McCarthy        |                    |                                       | CTV News  | Nightline         |
| ABC    | 8        | Shell's Houston Open Golf (16:00)                    |  |                                       | News   | ABC News                               |  |  |   |   |                         | Cinéma / AN UNFINISHED AFFAIR avec Jennie Garth, Tim Matheson                       |                    |                                       | News  | Sports (23:20)    |
| NBC    | 13       |  |  |                                       | ABC News   | Home Videos                            |  |  |   |   |                         |   |                    |                                       | Star Trek: The Next Generation  | E.T. Weekend      |
| CBS    | 22       |  |  |                                       |  |  |  |  |   |   |                         |   |                    |                                       | News/Sein.  | ...Limits (23:45) |
| PBS    | 3        | CBS Sports Show (16:00)                              |  |                                       | CBS News   | M*A*S*H                                | 60 Minutes                               | Murder, She Wrote  |   |   |                         | Miniserie / A Season in Purgatory (1/2)   |                    |                                       | News  | Pub (23:35)       |
| NBC    | 5        | Basketball NBA / Éliminatoires (12:00)               |  |                                       |  |  |  | Mad About You  | Cinéma / THE FUGITIVE (4) avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones |   |                         |   |                    |                                       | Sightings   | Extra (23:35)     |
| CBC    | 10       |  |  |                                       |  |  |  |  |   |   |                         |   |                    |                                       | News  | Extra (23:35)     |
| ONT    | 33       | Adam Smith   | Olympica / Début                       |                                       | Skeleton Coast Safari                                      | Wild America                           | Naturescene                              | Nature   |   |   |                         | Prime Suspect: Scent of Darkness  |                    |                                       | Chandler & Co.  |                   |
| PBS    | 57       | Burt Wolf  | Victory Garden                         | First Edition                         | Ghostwriter Hour   | All Creatures Great & Small            |  | Pavarotti Plus!  |   |   |                         |   | Lincoln Center     | Cinéma / KONA COAST (6)               |   |                   |
| NBC    | 6        | Tales of...  | Bugs & Tweety Show                     |                                       | News   | Sportsline                             | 60 Minutes                               | Mad About...   | Simpsons  | Miniserie / A Season in Purgatory (1/2) |                         |   | Global News        | Sportsline                            |   |                   |
| CBC    | 24       | Battlef. (16:00)                                     | Imagineland                            | Press Gang                            | Inq. Minds   | Cinéma / THE GREAT MCGINTY (4)         | Heartbeat / Midday Sun                   | Inside the Line  |   |   |                         | The Best of Studio 2  | Allan Gregg        | View from...                          |   |                   |
| TSN    |          | NASCAR / Save Mart Supermarkets 300 (16:00)          |  |                                       |  |  | NHL Playoff                              | Wk Baseball  | Golf SPGA / Painwebber invitational                           |   |                         | Snooker / Benson & Hedges...  | Sportsdesk         |                                       |   |                   |
| RDS    |          | Golf SPGA / Invitation Painwebber                    |  |                                       | Sports 30  | Le Défi sportif 1996                   |  | Série Superbike AMA  | Boxe / Dana Rosenblatt - Howard Davis                         |   |                         | Sports 30   | Mag. olymp.        |                                       |   |                   |
| TV5    |          | Monde (15:30)  | Journal suisse                         | Visions/Gour.                         | L'École des fans / Yves Duteil                             | Journal FR2                            | Faut pas rêver                           | Bouillon de culture  | 7 sur 7 (21:40)   |   |                         | Journal belge   | Résultats G.J.     | ...ça va? (23:15)                     |   |                   |
| CF     |          | Ma sorcière...                                       | ...petite peste                        | Covington...                          | Animalement  | Max Glick                              | Marshall et...                           | Salty  |   |   |                         |   |                    |                                       |   |                   |
| MP     |          | M. v. (13:00)  | Flashback                              |                                       | Fax  | Box-office                             | En ligne: Shania Twain                   | Musique vidéo  |   | VJ invité / Anne Dorval                 |                         | Musique vidéo   |                    |                                       |   |                   |
| MM     |          | VideoFlow  |  |                                       | R.S.V.P.   |  | Combat des Clips                         | Rock & Roll  |   | Mojo Working                            | MuchMusic Countdown     |   | MuchEast           |                                       |   |                   |
| SE     |          | Le Courage d'un con (15:55)                          | L'Honneur de la cavalerie (17:35)      |                                       |  |  | Un Indien dans la ville (19:25)          |  |   | Un peu de nous deux                     |                         | Aux frontières de l'au-delà (22:40)   |                    |                                       |   |                   |
| YTV    |          | Snowy (16:00)  | Woodpecker                             | Garfield and...                       | ...Hamster   | Rupert                                 | Flipper                                  | Small Talk   | Anti-Gravity  | Hypernauts                              | Felix the Cat           | Rough Guide   | Streetnoise        | Dog House                             |   |                   |
| TVI    |          | Jeux Safari  | Miroir, Miroir                         | Watatatow                             |  |  |  |  |   |   |                         |   |                    |                                       |   |                   |
| RDI    |          | Rédacteurs...  | Aujourd'hui                            | Bulletin jeunes                       | Accent franco. D'ici                                       | Monde ce soir                          | Griffe                                   | Reportages / Le Cap; Bombay  | Le Téléjournal  | Scully RDI                              | Entrée des...           | Horizons fra.   | Éd. Week-end       | ...Pacifique                          |   |                   |
| D      |          | My Way (16:00)                                       | En rappel: Claude Dubois               | Objectif Aventure                     |  | Têtes d'affiche: James Cagney          | Services secrets (3/4)                   | Jazz: 100 Ans de jazz / Art Blakey   |   |   |                         |   |                    |                                       | Cinéma / LE PÈRE CHOPIN (5)   |                   |

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

# La femme et la citrouille

*Kristine Friedmann semble chercher dans son légume l'assurance d'exister*

KRISTINE FRIEDMANN

Du jeudi au dimanche, de 12h à 18h, au 192, rue Jean-Talon Est. Jusqu'au 26 mai

JENNIFER COUËLLE

Il était une fois au pays des contes où tout se peut... Elle fut tantôt transformée en carrosse de belle, tantôt en gîte d'indigent. Linus, le copain mal sevré de Charlie Brown, croit obstinément à son pouvoir magique. La veille de la Toussaint, nous en faisons ici l'emblème grimaçant

et illuminé de l'Halloween...? Eh! oui, la citrouille. Au siècle dernier, dire à quelqu'un qu'il avait un cœur de citrouille était le taxer de mollesse ou de lâcheté. Et la liste est longue. La symbolique de cette courge est apparemment aussi vaste que le légume est volumineux. Pour Kristine Friedmann, les tréfonds de cette orange rotundité offrent au corps une résonance viscérale.

Elle-même s'y enfouit la tête avec *Chère chair*, une exposition présentée dans le cadre du programme des projets spéciaux de la galerie Articu-

le. Dans un appartement inoccupé dont le balcon arrière surplombe le brouhaha et les couleurs comestibles du marché Jean-Talon, cette jeune artiste fait incursion dans chacune des pièces du logis, en passant par la salle de bains, jusqu'à la façade nord de son hangar gris montréalais. Elle y expose une dizaine de photographies de grandes dimensions qui, le plus souvent, sont en couleur. Le sujet? Faire un, vous l'aurez deviné, avec la citrouille. Ou à peu près.

Privilégiant habituellement le travail d'installation, la Montréalaise

d'origine ontarienne Kristine Friedmann se livre ici pour la première fois à la représentation exclusive-ment photographique. Et aussi bien le dire tout de suite, l'exercice lui sied à souhait. Car quoique d'une beauté un brin esthétisée — vraiment juste un brin —, ces images réalisées avec une admirable économie de moyens intriguent, pour la plupart, au plus haut point. La combinaison de leur imagerie surréelle et de leur sensibilité formelle est d'aplomb. Une efficacité qui se traduit tout particulièrement dans la sé-

rie de photographies où, tour à tour, une femme au maillot bleu devant un mur aux résidus d'ocre prend acte, résiste et semble enfin se faire à la masse orange qui lui avale la tête. On croirait à un détail d'une scène de Bosch troquant ses ténements contre un effet couleurs complémentaires sur fond méditerranéen. Exit du salon-salle à manger.

**Fascinante étrangeté**

Plus loin, dans ce qui pourrait être la chambre à coucher, défile encore un moment fort de cette exposition. Sans cadre, comme les autres, une photographie posée au sol donne à voir le corps nu d'une femme lovée entre des citrouilles qui semblent vouloir la remettre au monde — leur disposition rappelle la forme d'un utérus ou de son col. L'accent surréel qui colore cette image aussi serene que sensuelle, dont le plancher de bois sur lequel femme et courges sont photographiées se confond avec celui qui sert de support à l'épreuve, est parent avec la voix d'un Man Ray ou d'un Bunuel, par exemple.

Ce parcours domestique se poursuit dans la cuisine, sous le signe — on y voit bien ce qu'on veut voir — de la sorcellerie. Couvert de ce qu'on devine être une purée d'entrailles de citrouille, un visage se dessine dans l'obscurité. Il se penche au-dessus d'une lueur intensément rouge qui réverbère du légume à l'honneur. L'écho variation performance de cette image qui joue les rites fait surface dans la petite pièce à l'avant de l'appartement, où, allongée au sol, une femme — vêtue cette

fois — nous offre un visage tartiné d'un coulis orangé. Si elles piquent la curiosité, ces deux dernières œuvres perdent toutefois en simplicité d'expression. En soi, elles semblent incomplètes, comme si elles étaient l'appendice ou l'illustration d'une quelconque manifestation extrinsèque.

Restent les deux photographies ordinaires en noir et blanc de l'amatour de vin qui piétine son raisin, suspendu sur toute sa longueur dans la salle de bains, et de la fillette courrant les collines de Crète, qui nous sourit depuis le mur du hangar qui fait dos au marché. Tout comme le souvenir qu'elles sont, ces images rapportées de Grèce où l'artiste vécut pendant quatre ans réhabilitant ici une mémoire. Or, ce n'est pas de la nôtre qu'il s'agit. On fait certes le lien entre le pays de Cnosos et les attributs de la terre du voisinage fertile de l'appartement dans lequel l'artiste a choisi d'exposer, mais bon, pour faire œuvre...

Cela dit, même inégale, cette exposition qui prête au monde végétal des propriétés insoupçonnées est pourvue d'une candeur et d'une présence affirmée qu'il fait bon visiter. Sans parler de la fascinante étrangeté d'une rencontre quasi-ombilicale entre l'être humain et la citrouille! Un peu comme le peintre Miquel Barcelo qui représente des pièces de viande, des melons, des tomates, des citrons et encore pour en exprimer l'irréductible et vivante matérialité, Kristine Friedmann semble chercher dans son légume une forme d'assurance du fait même d'exister.



PHOTO KRISTINE FRIEDMANN

La façon dont l'artiste a disposé les citrouilles autour de son modèle rappelle un peu la forme d'un utérus.



PHOTO KRISTINE FRIEDMANN

«Elle se place une citrouille sur la tête et s'en trouve bien», de Kristine Friedmann.

LA GALERIE  
LINDA VERGE

1049, AV. DES ÉRABLES  
QUÉBEC (QUÉBEC)  
G1R 2N1  
(418) 525-8393

GHITTA CAISERMAN-ROTH  
ET JOSEPH-RICHARD VEILLEUX

Vernissage le 5 mai à 14h  
Jusqu'au 31 mai

50%

AFFICHES CARTES  
ENCADREMENTS

LAMINAGES LITHOGRAPHIES

5190 ST-LAURENT (COIN FAIRMOUNT) Tél.: 276-2872

OUVERT LE DIMANCHE

atelier

GALERIE  
DE BELLEFEUILLE

EXPOSITION

SUSAN G. SCOTT

se poursuit jusqu'au 9 mai

1367, AVENUE GREENE, WESTMOUNT

Tél.: (514) 933-4408

lundi au samedi 10h00 - 18h00 dimanche 12h00 - 17h30



1 800 ENFANTS  
(1 800 363 2687)

MICHEL-THOMAS  
TREMBLAY

"Trace d'émotion"

vernissage le 4 mai à 14 h  
jusqu'au 25 mai

Galerie

BERNARD  
DESROCHES

2125, rue Crescent, Montréal

Tél.: 842-8648

Du mardi au vendredi de 10h à 17h30

Samedi de 10h à 17h

États d'âmes

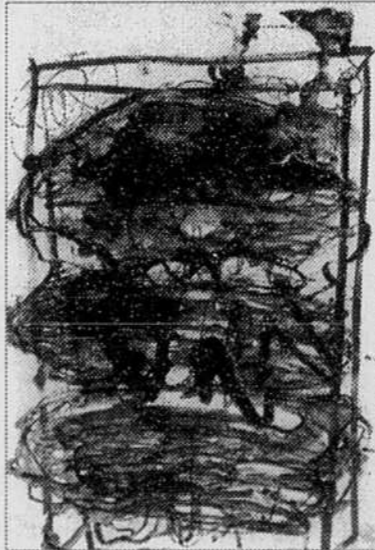
DENISE  
GUAY

du 5 au 19 mai

Vieux presbytère  
15, rue des peupliers  
Saint-Bruno-de-Montarville  
(514) 653-2443 poste 296

propos  
d'art

Série de conférences  
gratuites



Irene F. Whittope, 1966

John Bentley Mays

Critique d'art et d'architecture du Globe and Mail, et auteur réputé.

"MAKING IT" Une approche pragmatique de la création artistique et comment réussir dans le monde de l'art contemporain. Attendez-vous à des surprises!

Le lundi 6 mai 1996 à 20h00 - Théâtre  
Conférence en anglais. Traduction simultanée en français gratuite.

Laurier Lacroix

Directeur du département d'histoire de l'art de l'UQAM.

UNE THEORIE SUR LE DESSIN Le rôle du dessin en art contemporain, illustré par l'étude d'artistes québécois et canadiens.

Le lundi 13 mai 1996 à 20h00 - Théâtre  
Conférence en anglais. Traduction simultanée en français gratuite.

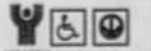
Ces conférences sont offertes grâce au soutien financier de l'Institut Moe et Freda Levine du Centre des arts Saïdye Bronfman.

Info: Appelez l'Ecole des beaux-arts au 739-2301



Saïdye Bronfman  
CENTRE DES ARTS  
CENTRE FOR THE ARTS

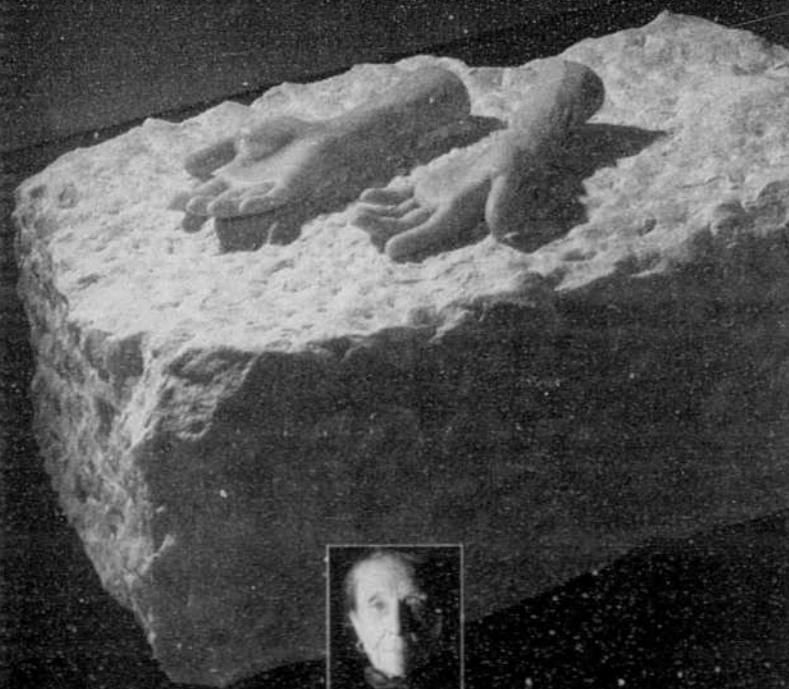
5170 chemin de la Côte-Ste-Catherine Montréal (Québec) H3W 1M7



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LOUISE BOURGEOIS  
DU 28 AVRIL AU 22 SEPTEMBRE 1996

sculptures  
installations  
dessins



«...se libérer du passé,  
c'est commencer à vivre.»

Décontractée, 1990; (détail) marbre rose et acier, The Brooklyn Museum, New York.  
Photo de Louise Bourgeois: David Seidner, New York.

Le dimanche:  
atelier de création  
pour toute la famille!

LE DEVOIR

PLACE  
MONTREAL TRUST

185, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL TÉLÉPHONE: (514) 847-6232 MÉTRO PLACE-DES-ARTS

Avoir 30 ans... c'est GRAFF!

18 avril - 25 mai 1996

L'ATTACHÉ DÉTACHÉ  
Livre d'artistes 900 CM À COLLECTIONNER  
30 œuvres, 30X30cm, 300 \$

LA RELÈVE FAIT SA COUR  
Œuvres in-situ TÂCHES D'ENCRE  
Éditions 1986-1996

GRAFF SELON LE MONDE  
Vidéo documentaire

ATELIERS DIRIGÉS DE PRODUCTION  
POUR TOUS - GRATUIT (jeudi-dimanche)

LE 2 MAI À 17 HEURES

VERNISSAGE

REMISE DU PRIX GRAFF À LA MÉMOIRE DE PIERRE AYOT

GALERIE GRAFF

963, Rachel Est, Montréal tél.: (514) 526-2616

## LES ARTS

EXPOSITIONS

## Trafic de symboles dépouillés de sens

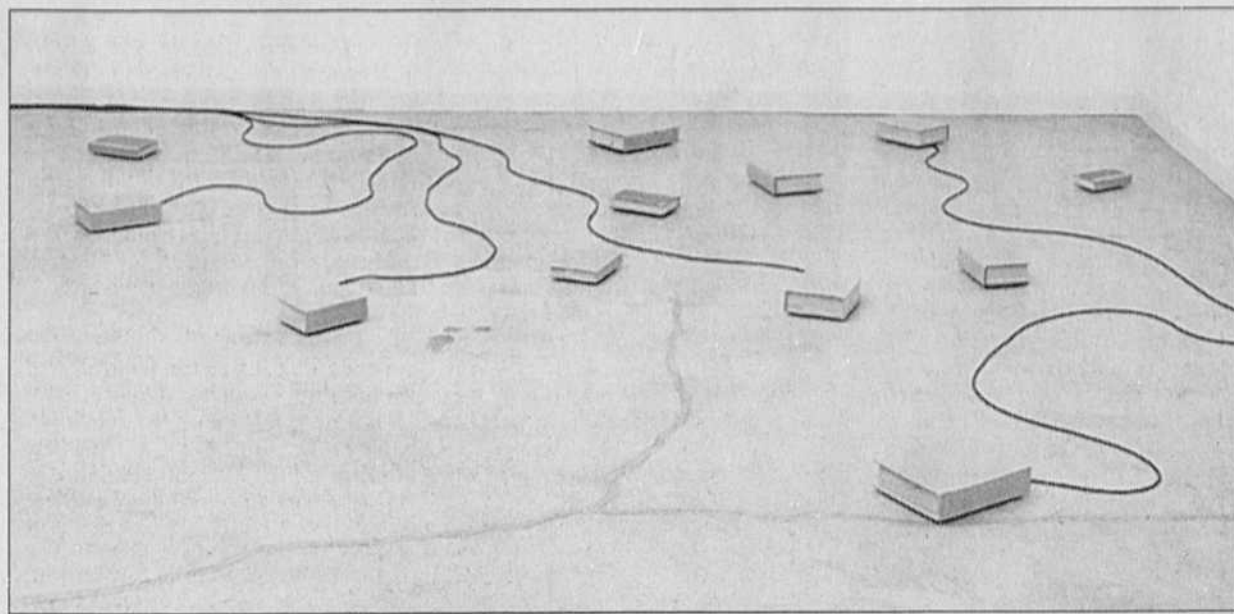
JENNIFER COUËLLE

Laurie Walker  
Galerie Christiane Chassay  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
Espace 418  
Jusqu'au 25 mai

Entre la vie et la mort, entre le matériel et l'immatériel, entre le monde des symboles et celui de la science. C'est là, dans cet entre-deux irrésolu, que naissent les objets de la sculptrice Laurie Walker. On lui connaît un serpent générant des billes d'ambre et de verre, des bactéries bioluminescentes au fond d'un puits d'acier et, plus récemment — dans la salle Projet du Musée d'art contemporain de Montréal —, un cerceau géant fait d'éponge synthétique autour et à travers duquel circulait un liquide qui passait du bleu au vert. Pour peu qu'on saisisse ce que signifie vraiment ce terme — tant il est voilé de mystère — l'alchimie est ce qui semble le mieux définir l'esprit que couve cette exposition.

Remontant le fil du temps et des traditions, six œuvres récentes de cette Montréalaise aux doigts de fée — d'ailleurs, contrairement à nombre des tenants du large courant néo-conceptuel à laquelle elle se rattache, l'artiste fabrique elle-même ses objets — empruntent librement des symboles chrétiens et païens. Ceux-ci sont trafiqués et transformés en d'élégants et curieux objets à l'esthétique épurée qui semblent, toutefois, avoir perdu une part de leur sensibilité en cours de «transmutation».

Au nombre des œuvres de cet univers un peu occulte qui flirte ici avec la mort, là avec la Rédemption et la



Souvenirs d'un paysage #2, 1994, de Paul Landon.

prière, on retrouve une ruche coulée en paraffine qui scelle un essaim d'abeilles mortes et, de son feu tournant, évoque vaguement la mélancolie d'un phare. Point de ruisseaux de miel, donc, pour voir aux enseignements divins. Ailleurs, avec une pyxide en bronze émaillé troquant l'Éucharistie contre une motte d'argile immergée dans un liquide que chauffe une flamme, on passe du corps du Christ à celui de la sculpture. Étendu au sol de la galerie, un immense chaquet de pierres enveloppées de vessies de porc et traversées d'un tube de plastique où coule du vin rouge (la veine et le sang, on aura compris) ne sera, visiblement, jamais dévidé.

Plus loin, on fait un tour du côté de l'Égypte et de la Grèce antique. Il sera question du Phénix qui renaît de ses cendres, avec une aile d'oiseau fixée au mur dont le dessus est couverte de cendres de palme et de bois et le dessous, d'éclats de surfaces miroirs. Tout près, c'est du frère jumeau de la mort qu'il s'agit avec *Sans titre (A Hypnos)*, qui combine une aile au plumage noir déployée comme un avertissement, ou alors une paupière, au-dessus d'une plaque d'acier striée d'une pluie de rouille et enchâssée d'un oculus contenant des larmes artificielles. Et pour boucler la boucle, Laurie Walker présente également une aquarelle réaliste d'une grande

délicatesse qui reprend quelques-uns des objets qui lui ont inspiré ses sculptures. Meticuleusement rendue, elle donne à voir une pyxide non-altérée, une ruche d'apiculteur en paille comme il se doit et un véritable alambic d'alchimiste.

Qu'on sente derrière ces ambages de réciprocity symboliques une intelligence, ça ne fait aucun doute. Il y a même une nette impression de sincérité qui s'en dégage. Mais il reste que devant ces objets on est confronté à un dénuement un peu stérile. Comme si le fait de les avoir vidés de leur foi et de leur expérience originales, les privait du coup de leur sens. Jadis l'incarnation de convic-

tions profondes, d'adhésions de cœur et d'esprit, ces objets ne traduisent plus que l'appropriation objective et oiseuse de leurs multiples références. Ainsi, quand bien même que faites main et peaufinées juste assez, ces sculptures demeurent froides. Comme quoi l'utilisation de matériaux organiques ne suffit pas à insuffler la vie, ni même à nous réconcilier avec la mort.

PAUL LANDON  
Galerie B-312  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
3<sup>e</sup> étage  
Jusqu'au 18 mai

Que nos vivres nous viennent en pots ou en boîtes, ça passe toujours, mais qu'on scelle en série l'expérience d'un paysage ou d'un souvenir sensoriel... bonjour l'insensé! C'est pourtant précisément ce que fait Paul Landon avec ses *Souvenirs d'un paysage* en place actuellement à la galerie B-312. Il faut voir la finesse avec laquelle il souligne l'ironie de la chose.

Une ironie presque imperceptible tant l'esthétique minimaliste de variations sur un même thème se fait ici présente. Car c'est bien le coup d'œil formel et monochrome qui donne le ton à cette exposition tapissée de papier kraft et structurée de bois aggloméré. Ce sont ses formes beiges de même famille — ses livres, cadres et récipients — qui happent d'abord le regard. L'absurdité de prélever l'éphémère ne se manifeste que sous l'insistance de notre présence.

Et si ces œuvres réalisées en 1994 au cours d'une résidence que fit l'artiste à la Fondation Christoph-Merian

de Bâle, sont discrètes, leur efficacité ne s'en porte que mieux. Car ce n'est qu'après avoir bien senti l'uniformité générique et l'anonymat du papier d'emballage et du bois bon marché qu'on voit se mouvoir des nuages en temps réel sur un moniteur vidéo encastré dans une petite table surmontée d'un cadre qui délimite l'image. Tout à côté, l'œuvre se prolonge avec, au sol et sur une seconde table, un éparpillement de cadres étiquetés de *cumulus, stratus* et autres noms savants de formations de nuées. La suggestion d'une production en série de conditions climatiques se vérifie également avec *Souvenirs d'un paysage n° 3 — les verres*, qui aligne huit récipients sur une tablette. Sept d'entre eux sont emballés de manière à ce que leur contenu nous soit dissimulé. Reste le dernier, qui donne à voir une image vidéographique d'une tombée de neige.

Ailleurs, c'est le texte qui guette l'authenticité comme l'unicité de l'expérience vécue. Jonchant le sol, des livres du même brun clair de bois et de papier émettent une variété de sons, allant du gazouillement d'oiseaux au vrombissement d'un avion, en passant par une sonnerie de cloches et un sifflement de vent. Ces juxtapositions improbables qui puisent pourtant leur inspiration dans une réalité techno-électronique de plus en plus présente, prennent forme aussi à travers une représentation schématique d'une carte géographique et... des cure-oreilles! Puis avec tout ça, plus encore qu'une quelconque mise en garde contre une consommation standardisée à outrance, c'est la poésie de la légèreté que



PYX, 1995, de Laurie Walker.

PHOTO PAUL LITHELAND

tisser des liens entre art contemporain  
et patrimoine textile

# Sympo Fibres

INTERNATIONAL SAINT-HYACINTHE

1<sup>er</sup> au 31 mai 1996

10 ARTISTES EN ATELIERS INTERNATIONAUX OUVERTS GRATUITEMENT AU PUBLIC AUTOUR DU MARCHÉ-CENTRE.  
5 EXPOSITIONS À TRAVERS LA VILLE : PIQUER DES COUVRE-PIEDS • LES VÊTEMENTS LITURGIQUES  
L'INDUSTRIE TEXTILE • DES TISSUS ET DES COIFFURES • TRAMES DE MÉMOIRE • ANIMATION SCOLAIRE • CONCERT  
CONFÉRENCES • COURTEPOINTE GÉANTE • FÊTES • JOURNÉES DE PERFECTIONNEMENT • PORTES OUVERTES

Expression centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (Édifice du Marché-centre) Tél. (514) 773-4209  
Pour information : Bureau de tourisme 1 800 849-7276

Nous remercions les organismes suivants pour leur soutien financier : Conseil des Arts du Canada, Conseil de la culture de Saint-Hyacinthe, Fonds Jean A. Chalmers, Patrimoine canadien, Québec, ministère des Affaires municipales, ministère de la culture et des communications, Sidac centre-ville, Société montréalaise de développement, Ville de Saint-Hyacinthe.

JEAN McEWEN

«Exposition en Montérégie»  
jusqu'au 20 mai

Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 17h

CENTRE D'ART OZIAS LEDUC  
1090 chemin de la Montagne

Mont St-Hilaire (sortie 113 de la route 20) (514) 446-1137

# LE PLUS GRAND RIOPELLE

L'HOMMAGE À ROSA LUXEMBURG

Une fresque magistrale de 40 mètres x 1,55 mètre. Une œuvre chargée d'émotion. À voir absolument, du 17 avril au 19 mai 1996.



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418) 643-2150. Heures d'ouverture : Mardi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche : 11h - 17h45; mercredi : 11h - 20h45; lundi : fermé.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

## Ma lettre à moi

Dans ce monde où la lisibilité n'est plus le seul critère, les différents styles typographiques prennent toute leur importance. Ils servent d'abord d'orientation pour la personne qui lit en l'aidant à comprendre ce que le message signifie:

**STOP** en Frutiger. Efficace.  
*Stop* en Snell Roundhand. Ambigu.

Ils servent aussi d'identification, un peu à la manière d'une marque de commerce de bière, d'une voiture, d'une station de radio ou d'un style musical. Tous ne se reconnaissent pas dans un choix typographique:

**CLASSIQUE** en Friz Quadrata.  
*Book trip* en Friz Quadrata.  
*Book trip* en Friz Quadrata.  
*Book trip* en Friz Quadrata.

Les nouveaux magazines rock comme *Ray Gun* ou branchés comme *Wired*, dont la mise en page est bien particulière, sont des exemples puissants de cette identification par la lettre.

«Les gens qui disent qu'ils ne peuvent pas lire quelque chose comme ça expriment en réalité le fait qu'ils ne veulent pas le lire, croit Gerard Unger. Mais c'est parfait! La typo leur dit justement que ce texte n'est pas pour eux!»

Selon lui, cette identification est particulièrement importante sur Internet, où tous les journaux, toutes les revues ont la même forme, celle de l'écran. «Seule la typo permet l'identification», dit-il.

Scott Makela, un designer qui a en outre contribué à l'identité graphique de plusieurs vidéoclips dont les plus récents de Michael Jackson et Robbie Robertson, y voit un élément idiosyncrasique. «Il y a un aspect tribal au design et à la communication qui est aujourd'hui très important. Ce qui fonctionne ici, chez moi, ne fonctionnera pas nécessairement ailleurs.»

Par exemple, pour nous francophones, les créations typographiques du Français Jean-François Porchez sont évocatrices. C'est à lui que le quotidien *Le Monde* a demandé une police de caractères sur mesure pour ses pages, une police qui se nomme évidemment *Le Monde*. Porchez a aussi créé *Apolline*, une autre police dont il s'est fait dire que le «g» est «absolument français».

L'Apolline, un caractère de texte qui allie sensibilité & rythme a déjà reçu le prix d'honneur au concours international de création de caractères MORISAWA AWARDS

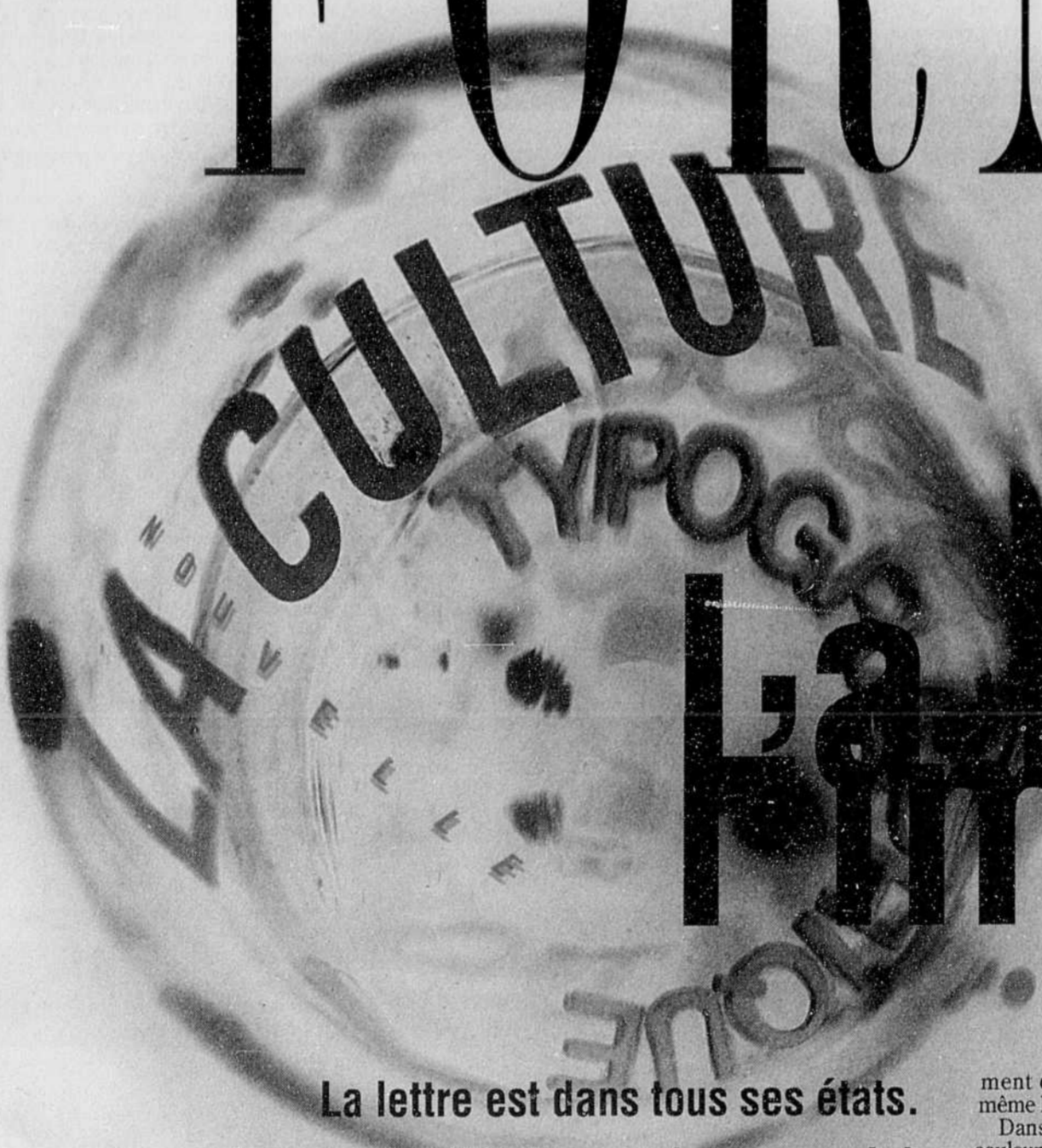
Remarquez l'importance accordée à l'accent sur le «é». Un anglophone, dont la langue écrite n'utilise pas ces subtilités, y aurait-il pensé? Pouvons-nous nous identifier plus facilement à ce genre de lettrage? À quoi ressemblerait une typo typiquement québécoise?

Mais que penser de la nouvelle création de Porchez, *Anisette* — non disponible —, qui rappelle les caractères art déco utilisés dans la France d'après-guerre? «C'est certain que des gens de cultures différentes utiliseront différemment les symboles», analyse le prolifique typographe.

Tenez, à quoi bordel peut bien servir le «w»? Aucun mot de notre langue ne l'utilise...

Avez-vous déjà remarqué que les lettres d'un clavier Macintosh sont en italiques alors que celles d'un PC sont en romains? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?

# FORMES



## L'air du temps de l'imprimé

### La police est en Devoir

Le texte de votre *Devoir* préféré est composé en Century Old Style, une police inventée en 1895 par MM. De Vinne et Benton. La grosseur choisie est de 9,4 points et l'espace entre les lignes de 9,7 points — en fait, toutes les pages ne sont pas encore précisément composées comme ça; nous effectuons des ajustements. Les avantages du Century Old Style pour un journal sont nombreux. Mentionnons par exemple la hauteur d'œil de cette police, qui est plutôt grande, c'est à dire que les lettres de bas de casse, les minuscules, sont très hautes par rapport aux majuscules — à l'inverse, elles sont très basses en Cochin. Cette caractéristique permet une lecture aisée tout en concentrant un maximum de texte dans un minimum d'espace. (En Cochin, pour une même grosseur, les lettres paraissent plus petites. Il faudrait donc utiliser plus d'espace, ce que nous n'avons pas, pour avoir une lecture aussi facile.)

Une police de caractères, comme le Century Old Style, est bien sûr composée des 26 lettres de l'alphabet. Mais ça ne s'arrête pas là, détrompez-vous. Car il y a 26 bas de casse et 26 MAJUSCULES. Nous voici à 52 signes. Multipliez par deux car il y a les italiques, qui forment une tout autre série de lettres (104 signes). Et les gras (156). Et les gras-italiques (208). Ajoutez la ponctuation (!, ?, etc.), les tirets (—, etc.), les ligatures (œ, æ, ffi, fl, etc.), les symboles (@, &, ©, etc.), et vous voilà dans un monde bien complexe de plus de 300 signes. Vingt-six lettres, disiez-vous?

Mais ce n'est pas tout. Il faut doubler tout ça: la version imprimée que l'on connaît doit être accompagnée d'une version simulée pour l'écran afin de pouvoir y travailler votre texte. Plus de 600 bidules...

Et le typographe doit même décider de l'espace entre chacune des lettres. (Cet espace est d'ailleurs légèrement contracté dans votre journal, question de vous en donner un peu plus à chaque page.) Chaque paire de lettres a un espacement bien défini qui n'est pas nécessairement identique à celui de la paire suivante. Dans la paire «To», par exemple, les lettres sont très rapprochées afin de limiter le blanc formé sous le T et à gauche du o. «VA» est un autre exemple. À l'inverse, l'espace entre la paire «RY» a même été exagéré afin de bien différencier et reconnaître les deux symboles. Serez-vous trouver d'autres exemples dans votre journal — chaque ligne de texte en contient...

La lettre est dans tous ses états.

Le romain, l'italique et le gras ne lui

suffisent plus. LA MAJUSCULE

et le bas de casse ne réussissent

plus à montrer tout le potentiel de

son caractère. L'œil grand ouvert,

elle trame maintenant une

escapade vers les

grandes espaces.

Est-elle en train de perdre la face?

ROLAND-YVES CARIGNAN  
 ENVOYÉ DU DEVOIR À TORONTO

Mettions tout de suite les points sur les i: c'est une véritable révolution typographique à laquelle nous assistons. Pour la première fois depuis Gutenberg, la lettre s'aventure aujourd'hui à l'extérieur de son tracé habituel. Elle quitte, en partie, le monde de l'imprimé, pour le meilleur et pour l'écran, qui peut être pire, mais rien n'est certain. Elle laisse toujours sa trace dans les journaux, livres et revues, mais en plus, elle se promène aujourd'hui sur votre ordi, dandinant dans votre logiciel de traitement de texte, virant vite dans les CD-ROM et change de couleur pour vous montrer les hyperliens des sites Internet.

«La lettre n'est plus la même», constate un des 265 participants à l'International Type Symposium organisé par la Société des graphistes du Canada, un colloque de deux jours qui se tenait au Design Exchange de Toronto il y a tout juste une semaine. Deux jours à échanger sur la forme de la lettre et entre autres sur ses mutations dues au multimédia.

Car une police de caractères peut avoir toutes les qualités sur papier mais se retrouver bien terne une fois à l'écran. En fait, une police qui sera aisément lisible dans votre journal n'est pas conçue comme celle qui conviendra à votre Mac — ou votre PC — ou celle couvrant un immense panneau d'affichage au centre-ville. La forme choisie de la lettre varie beaucoup en fonction du média utilisé et du message véhiculé.

À l'écran, un texte qui sera facile et agréable à lire aura été composé avec des caractères spécialement conçus, qui utilisent avantageusement les petits points lumineux du tube cathodique. (À l'inverse, vous vous imaginez lire tout ce texte imprimé en Chicago?)

Et puisque seule compte la lecture-écran pour les lettres du nouvel âge, les designers se font un devoir de dépasser les limites anciennes, dictées par l'imprimerie. La lettre peut maintenant sauter, trembler, changer constamment de couleur, pivoter: elle n'est plus figée!

Dans un CD-ROM, sur Internet ou simplement à la télé, elle peut bouger, par exemple en utilisant, dans une alternance très rapide — plusieurs fois par seconde —, trois versions légè-

ment différentes et superposées d'une même lettre. BBB — B

Dans ce contexte, elle peut changer de couleur pour m'avertir du degré d'importance accordé par monsieur le patron à un seul petit mot. Elle peut s'étirer, devenir plus grosse si j'approche le curseur-loupe, être hors foyer sauf si je m'approche (interactif, n'est-ce pas?). Elle peut aussi changer d'apparence en fonction de sa grosseur ou de la personne qui lit le texte. Et quoi encore?

«Les lettres deviennent maintenant un programme plutôt que le résultat d'un programme», résumaient les deux jeunes Néerlandais Just Van Rossum et Erik Van Blockland à l'occasion du congrès torontois. Ensemble, ils ont fondé Letterror, une fonderie atypique qui nous a déjà donné *Trixie* — calqué sur les lettres de la vieille machine à écrire de la copine nommée *Trixie* — et *DYNAMO* — vous vous souvenez de ces étiquettes? Les deux ont aussi travaillé sur une police d'apparence bitmap nommée *Bitpull*, où les petits points de l'écran deviennent volontairement apparents. Subtilité, on peut changer la forme de ces points pour en faire des ronds, des triangulaires, des *des* et des *des*. On peut aussi condenser les caractères ou les étirer, ce qui fait que les points formant les lettres s'espaceraient un peu à la manière d'un tissu extensible. Les possibilités sont nombreuses et le champ encore peu exploré. Et d'autres designers designent.

### Le papier redéfini

Dans un coin de ce brouhaha cybernétique, la lettre imprimée se fait évidemment bardasser par les nouvelles technologies. Mais elle n'est point moribonde, loin de là, et tous les confédérés semblaient d'accord. Certains, comme Gerard Unger, un designer graphique et typographe respecté, lui aussi citoyen des Pays-Bas, croient que bien des nouveautés sont à prévoir dans l'imprimé. D'ailleurs, rappelle M. Unger, la consommation universelle de papier ne cesse d'augmenter. Son collègue Jeffrey Keeby, qui travaille beaucoup online, semble d'accord mais ajoute une nuance: «Les nouveaux médias ne vont pas tuer l'imprimé; ils vont le redéfinir. L'imprimé va continuer d'être intéressant mais il ne sera plus à l'avant-garde du design typographique.»

Déjà, certaines revues comme *Wired* ou, plus près de chez nous, *Temps Fou* et *Voir*, timidement dans son édition de Québec seulement, se laissent influencer par le chamboulement.

Même les plus grands de la typo entrent dans la nouvelle danse. L'Américain Matthew Carter, éminent typographe, vient par exemple d'inventer une police passionnante pour le papier, qui semble pourtant banale de prime abord. Sa particularité, c'est que cinq jeux d'empattements différents sont disponibles.

On peut s'amuser à créer des caractères bien bizarres ou à mettre des empattements sur des lettres qui en n'ont jamais eu, comme un O! Et pourquoi pas?

David Pankow, un confédéré spécialisé dans les livres anciens et rares, qui tient pourtant au respect des traditions typographiques, voit lui aussi d'un très bon œil les polices de ce genre. «Toute expérimentation est bénéfique parce qu'elle introduit de nouvelles idées», conclut-il.

Jusqu'à où irons-nous?

## IDM

### LES PRIX DE L'INSTITUT DE DESIGN MONTRÉAL: UN SUCCÈS REMARQUABLE

#### Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel  
 3<sup>e</sup> étage  
 Montréal (Québec)  
 Canada H2J 2J5  
 Téléphone : (514) 596-2436  
 Télécopieur : (514) 596-0881

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil de l'Institut de Design Montréal et madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal ont exprimé leur vive satisfaction suite au succès obtenu par la première édition du concours «Les Prix de l'Institut».

Lancé à l'automne dernier dans le cadre d'une collaboration avec le magazine *L'actualité*, le concours avait pour objectif de souligner l'excellence des réalisations des entreprises et des designers québécois. Tous les designers québécois furent invités à présenter des produits novateurs dont la fabrication faisait appel à un design de qualité dans les catégories suivantes:

- Produits de consommation, industriels et commerciaux
- Produits médicaux et scientifiques
- Aménagement
- Graphisme
- Design de l'environnement bâti
- Produits multimédias et prospectifs

Tous les finalistes ont fait l'objet d'un article dans un supplément spécial publié dans le numéro de décembre 1995 de *L'actualité* et les gagnants furent présentés dans le numéro

de janvier 1996 du magazine. Il est important de noter que les gagnants de chacune des catégories et les grands gagnants furent annoncés lors d'un gala télévisé sur le réseau TVA le 14 janvier dernier. À cette occasion, l'IDM a distribué un grand total de 80,000\$ en prix aux lauréats.

Tous les participants ont unanimement salué le succès de cette initiative qui offre de nouvelles perspectives pour les designers québécois. L'Institut de Design Montréal tient d'ailleurs à remercier tous ses partenaires ainsi que les commanditaires de l'événement pour leur intérêt envers le design et les réalisations de nos designers. L'IDM tient à

souligner de façon particulière l'appui reçu de ses principaux collaborateurs, en l'occurrence le Bureau fédéral de développement régional (Québec), le ministère québécois de l'Industrie et du Commerce, la Ville de Montréal, la Banque Nationale, Loto-Québec et Hydro-Québec.

Compte tenu de l'accueil réservé à ce concours, l'Institut de Design Montréal a la ferme intention de répéter l'expérience et ce, en conformité avec son objectif fondamental qui est de stimuler le développement du design québécois.